

Supplément
illustré

LE SOLEIL

Pour s'instruire
et se récréer

Québec, dimanche 11 septembre 1949



BIBLIOTHEQUE DU
PARLEMENT
OTTAWA ONT
1-1-50
8345



9-11-49 par BUD FISHER

Comment peux-tu dire que nous sommes dans la campagne ?

Nous ne nous heurtons contre personne !



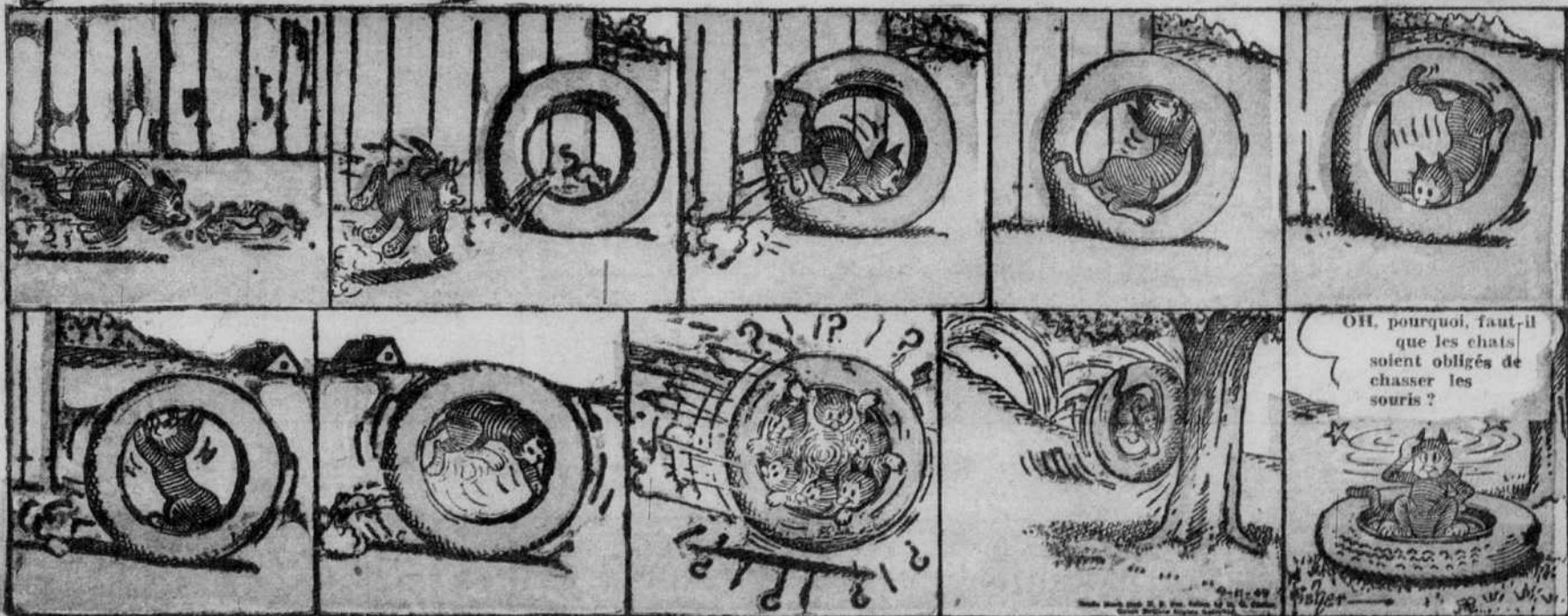
Et ce n'est pas non plus le jeu de tennis

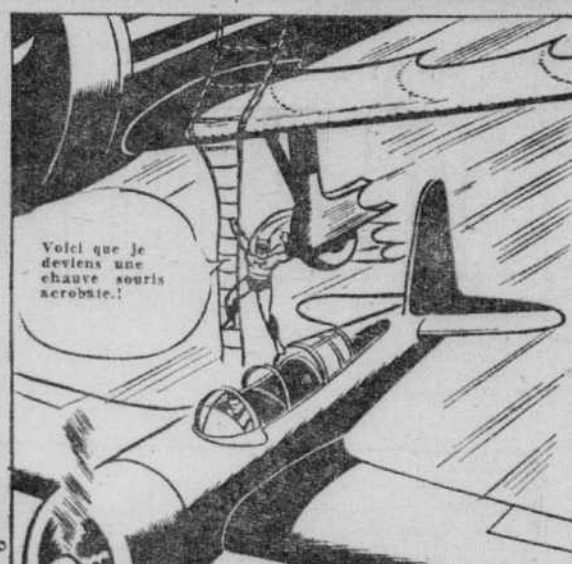
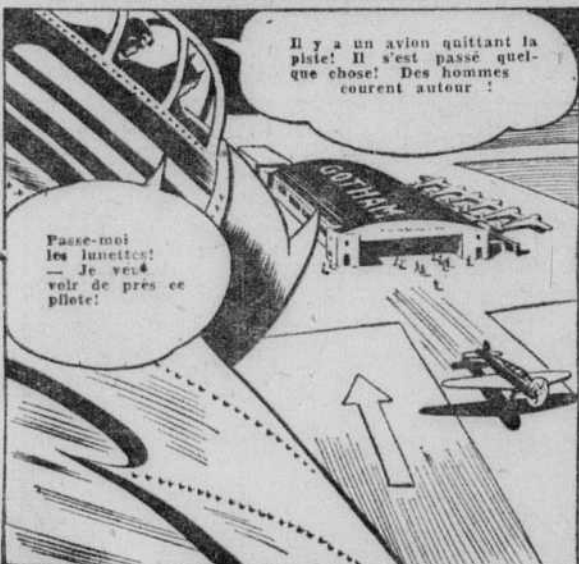
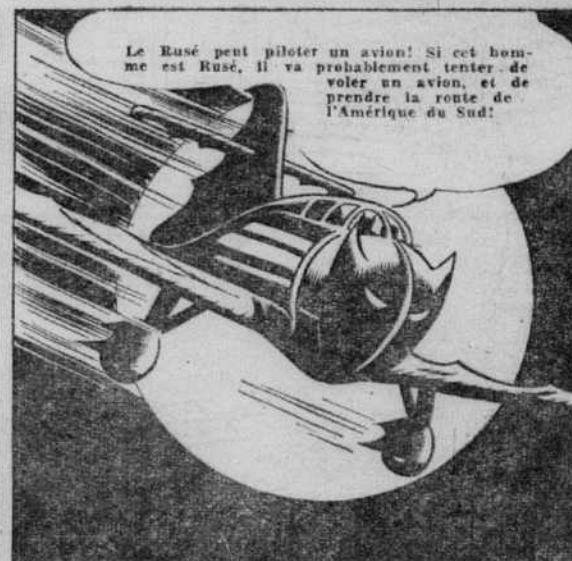
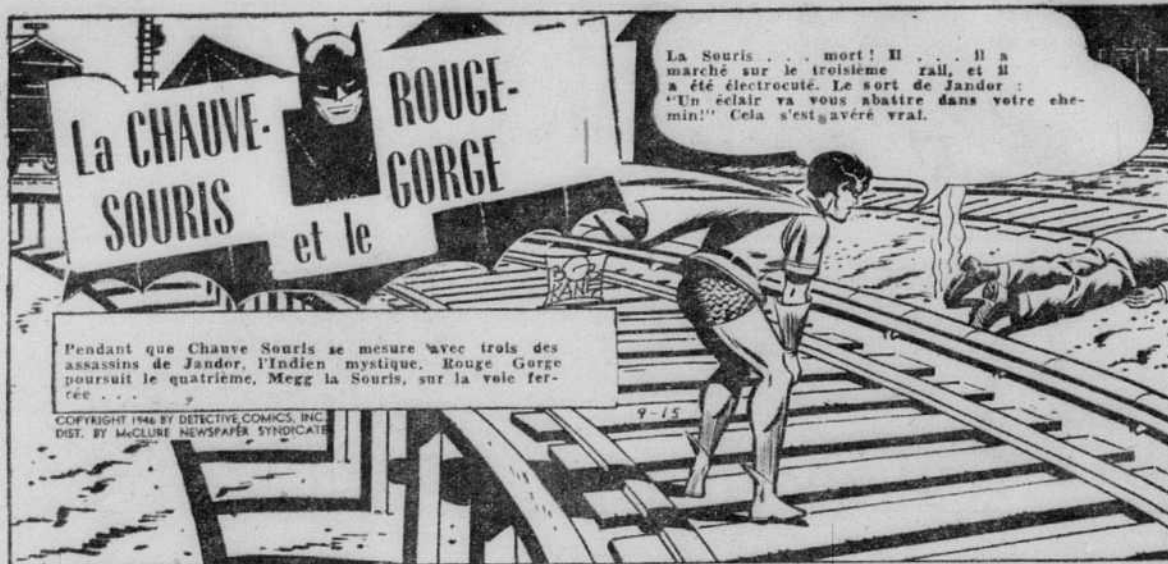


LE CHAT DE CICERON

Et présentement le chat est au repos

par BUD FISHER





Note de la Rédaction

Ce récit ayant déjà paru il y a trois ans, nous le discontinuons au-jourd'hui même.

LE SOLEIL est l'ami des foyers

parce qu'il offre à chaque membre de la famille un ou plusieurs sujets d'intérêt particulier.

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS



Accompagnés par un bruit sourd et prolongé, causé par le roulement de leurs corps lourds, les Ononoes surgirent dans le corridor.



L'Ononoe femelle proféra un avertissement d'une voix basse. De quoi s'agit-il, Nadée, murmura Barbara ? Guxa s'en vient, dit Nadée !



Silencieusement, Tarzan se recula contre la porte, derrière laquelle provenait le son faible de mouvements furtifs.



Si Guxa vous trouve ici, nous allons mourir tous les deux, dit Barbara ! — Il doit s'en aller, cria Nadée ! — La porte qui conduit au corridor d'en arrière !



Ouvrez la porte de l'autre chambre, ordonna Tarzan.

Je vais partir par celle-ci. Je reviendrai lorsqu'ils s'en seront allés.



Tarzan souleva la barre et ouvrit la porte.

L'issue était remplie d'Ononoes armés de lances.



Barbara cria prise d'une soudaine frayeur. Tarzan l'aperçut sous l'étreinte du grand prêtre. Alors, à un rude commandement de Guxa, les Ononoes se portèrent à l'attaque avec rugissement de colère.

HOBARTH

L'in vraisemblable monsieur PLUCHE

(A.D.A.L. Paris et A.L.A.)



LE COURRIER DE

Une autre histoire qui prouve que l'amour dans un foyer ne peut tenir lieu de pain, de confort et d'argent

D.—Si vous me permettez, je vais exposer brièvement la situation d'un mariage d'amour "sans argent". Il y a huit ans, j'épousais un comptable qui était soutien de famille et par conséquent, sans le sou. Un amour comme le nôtre, il ne pouvait en exister deux, tant notre cœur en était rempli à craquer. C'était réciproque et partagé. Nous pouvions accepter la pauvreté. Or, au bout de quelque temps, mon mari, par ordre du médecin, fut contraint de voyager afin d'améliorer sa santé. N'ayant aucune influence de personne, il dut accepter une situation à commission, situation bien maigre, qui ne lui laisse à la fin de chaque semaine qu'une vingtaine de dollars.

Notre sort devient de plus en plus pénible. Nous avons trois petits enfants. Je fais tout de mes mains et je ne sors jamais. Il n'existe aucun plaisir pour moi. Qu'est-il arrivé ? L'amour s'est envolé, les longues nuits d'insomnie et d'angoisse l'ont fait fuir et l'indifférence et l'inquiétude l'ont remplacé. Peut-être cela reviendra-t-il ? J'en doute.

Dans mon grand découragement, j'ai envie de faire comme cet Ontarien et d'offrir un de mes yeux ou un de mes enfants dans l'espoir d'améliorer la situation.

Et voilà, chère Pascale, où conduit l'amour sans argent. Dites bien à vos lectrices de prendre le raisonnement comme base avant de se lancer dans la grande aventure, puisque l'amour tout seul ne vaut pas cher lorsqu'il est accompagné de la pauvreté. Publiez ma lettre si vous pensez qu'elle en vaut la peine. Je suis si lasse que mes idées font défaut. Donnez-moi un conseil. Donnez-moi du courage aussi. — COEUR BIEN ENDOLORI.

R.—Votre triste histoire, chère madame, ne fait que confirmer une fois de plus l'opinion que j'ai si souvent émise ici à l'effet que le seul amour, si grand et si fort soit-il, ne suffit pas à remplacer le pain sur la planche et le feu dans la fournaise. Même si une foule de jeunes romanesques s'obstinent à croire que les étreintes et les grands déploiements de tendresse peuvent continuellement tenir lieu de confort et d'argent, j'ai toujours été convaincue de ce que j'ai écrit d'innombrables fois : que l'amour a tôt fait de s'échapper par les fenêtres quand la pauvreté entre par la porte.

Non pas que je veuille insinuer que seuls les gens aisés possèdent le droit de rêver de mariage, mais il est certain que les couples qui, au moment de fonder un foyer, tablent sur leur seul sentiment pour engager l'avenir et font fi du facteur matériel, s'exposent à d'immenses déceptions. Et cela parce qu'il est tout à fait normal que l'amour s'étiolle et s'émousse quand son seul climat est celui de l'angoisse, et de l'inconfort voisinant la misère. Pour la femme surtout qui est condamnée à ne jamais quitter les quatre murs de son modeste logis, qui doit faire des tours de force pour réussir à nourrir, mais sans les gâter jamais, les enfants qu'elle a mis au monde, qui doit se contenter de porter des robes lustrées, des manteaux trop courts et des chapeaux défraîchis, il est facile de comprendre que l'amour ait perdu sa puissance magique et son éblouissement du temps des fiançailles.

Cela est évidemment votre cas, et je m'explique l'immense lassitude qui vous accable et le profond découragement qui vous étirent l'âme et le cœur. Mais je me demande si votre mari fait vraiment son possible pour s'arracher dans la vie et surtout pour améliorer ses conditions de travail. Il y a lieu de s'étonner, en effet, qu'il ne puisse se tirer plus brillamment d'affaires, surtout qu'il possédait tout de même un métier à lui avant de se marier. Et si le travail qu'il a dû accepter en ces dernières années ne lui permet pas de subvenir à l'entretien de votre famille et de vous donner un minimum de confort et d'aise, on a le droit de penser qu'il manque d'initiative ou d'imagination ou qu'il est peut-être tout simplement paresseux, buveur, gaspilleur, ou que sais-je encore. Quoi qu'il en soit, il s'impose que vous fassiez quelque chose pour sortir de ce marasme qui est votre et pour échapper à cette double détresse matérielle et morale qui ne peut que précipiter la faillite de votre foyer en creusant davantage le fossé entre votre compagnon et vous.

Les moyens extrêmes auxquels vous songez parfois pour corriger vos conditions d'existence ne sont d'application ni pratique ni courante, et vous seriez mieux inspirée, si vraiment votre mari ne peut parvenir à améliorer sa situation, d'essayer de mettre vous-même l'épaulé à la roue en plaçant vos petits et en vous cherchant un travail rémunérateur. Mais il vaudrait infiniment mieux que ce soit votre mari qui se démenât un peu plus pour obtenir un traitement meilleur ou encore qui réduisît au minimum ses dépenses de façon à pouvoir vous donner davantage chaque semaine. Car, somme toute, c'est à l'homme qu'a été assignée de toute éternité la tâche de gagner le pain à la sueur de son front, et non pas à la femme à qui revient l'énorme rôle d'enfanter et d'élever des garçons et des filles.

Quoi qu'il en soit, je vous plains de tout mon cœur d'avoir à poursuivre une existence aussi étiolée sur une route où le soleil est avare de ses rayons et où vous connaissez bien peu de joies. Et je veux espérer que cette pauvreté à travers laquelle vous vous débattiez depuis huit ans, finira par lâcher prise et que vous parviendrez à connaître un jour de demain quelques douceurs. D'ici là, dites-vous bien que l'épreuve acceptée avec une âme chrétienne et sereine ne reste jamais sans récompense, et que dans les vies les plus sombres, il doit toujours y avoir place pour un peu de confiance et d'espoir.

Pascale FRANCE

MAMAN DECOURAGÉE. — Avec vous je reconnais que les enfants qui doivent pousser tout seuls, comme des champignons, ont raison parfois de se plaindre et de reprocher à leurs parents les lacunes de l'éducation qu'ils leur ont donnée, surtout lorsque ces parents n'échappent pas à ces erreurs ou bêtises qui leur valent de perdre le respect de leurs fils et de leurs filles. Dans votre cas, il vous reste à fermer les yeux sur ce qui a été, et à essayer par votre vie propre, honnête et sans reproche de faire oublier le triste dossier des vôtres.

QUI N'OUBLIE PAS. — Vous avez tort de penser encore à cette ancienne amie dont les goûts étaient aux antipodes des vôtres et aux côtés de laquelle vous n'auriez jamais été heureux puisqu'elle ne vous aimait pas suffisamment pour vous sacrifier le moindre de ses désirs et la plus simple de ses habitudes. Et puis comme vous aviez commencé à douter d'elle, dites-vous que vous n'auriez pas tardé à l'accabler de vos soupçons et peut-être aussi de votre jalousie d'homme épris, et dans ce climat, la vie aurait tôt fait de vous devenir intolérable à tous les deux.

Les beaux bijoux



Une montre ou un bracelet ? C'est autant l'un que l'autre et si la femme pratique ne saurait se passer de la première, l'élégante mondaine trouvera indispensable le second dont on a traité avec un soin spécial l'or qui a servi à le fabriquer.

QUI SOUFFRE. — Tant mieux si, après avoir lutté aussi crânement et admirablement contre la maladie, vous avez désormais acquis le droit de réaliser votre vie comme n'importe quelle femme normale et restée jeune à le droit de faire. Mais puisque vous me demandez un conseil, je vous dirai que vous auriez tort de nourrir trop d'illusions au sujet de ce médecin qui vous a manifesté beaucoup d'intérêt au cours de votre maladie mais rien de plus, et qui est sans doute à cent lieues d'imaginer le sentiment profond qu'il vous a inspiré. D'ailleurs, c'est à lui à faire un geste vers vous si vraiment vous avez des raisons de penser que vous ne lui êtes pas indifférente. Autrement, n'importe quelle initiative que vous pourriez prendre pour l'attirer malgré lui ne pourrait que vous desservir. Vous seriez beaucoup plus sage, à mon avis, de ne pas faire de cet homme le centre de vos pensées et de vos nouveaux espoirs d'avenir et de tendre à la vie nouvelle qui s'ouvre pour vous un cœur libre de toute attache.

JEUNE MONTREALAISE. — Il y a toute une différence pour une mariée entre porter une robe d'après-midi et une toilette de satin blanc avec voile, car le ton du mariage sera indiscutablement différent selon le cas. Evidemment, vous gardez toujours le droit de vous marier en blanc, même en janvier, mais si vous choisissez du satin, votre futur et les témoins devront porter le "morning coat". Si vous optez pour la robe d'après-midi, vous pourriez choisir une belle teinte d'hiver, un rouge bordeaux, par exemple, avec manteau de fourrure et accessoires assortis, ou encore du vert puisque cette couleur se combinerait très bien avec votre manteau de fourrure brune. Vous pourriez avoir en plus dans votre trousseau, une robe de linage et une couple de robes d'après-midi en crêpe, des souliers assortis à ces robes et une couple de jolis feutres.

MARCEL M. — J'espère que vous verrez ces lignes car il est entendu que je ne réponds pas par lettre personnelle. Voici quelques adresses de studios à Hollywood : Metro-Goldwyn-Mayer, Culver City, Californie ; Paramount Pictures, Marathen street, Hollywood, 38 ; Twentieth Century Fox, 10201 West Pico Boulevard, West Los Angeles ; RKO Pictures, Gower street, Hollywood ; Columbia Pictures, 1438 North Gower street, Hollywood.

ANXIEUSE DE SAVOIR. — Les "showers" se donnent généralement en l'honneur des fiancées à l'occasion de leur futur mariage. Ce sont habituellement leurs amies intimes et parfois leurs sœurs qui les organisent. Les invitations s'envoient une quinzaine de jours à l'avance et s'il s'agit d'un shower collectif, verrière, ustensiles de cuisine, les invitées envoient leur souscription de un à deux dollars, en accusant réception. S'il s'agit d'un shower de tasses, de toiles, d'objets divers, les invitées s'amènent avec leur cadeau individuel au jour fixé pour la réception. Et quand on ne peut accepter l'invitation, il est toujours plus poli d'envoyer quand même sa souscription ou son cadeau, à moins que l'on ne se découvre aucune espèce d'obligation d'amitié ou autre envers l'héroïne de la fête et son hôtesse. Le mot "shower" enfin n'est pas français ; il appartient au vocabulaire anglais et se traduit par le mot averse.

MARIETTE. — Puisque vous ne voulez pas confier vos problèmes de conscience au religieux de votre paroisse qui vous connaît trop, pourquoi ne pas vous rendre à la ville voisine de votre localité et vous soumettre à un "grand nettoyage" qui vous débarrassera de toutes vos fautes et de tous vos remords et vous laissera le droit de recommencer une vie nette et propre. L'omission, dont vous vous êtes rendue coupable, est sûrement grave mais n'entraîne pas l'excommunication. Aussi, hâtez-vous d'aller consulter un prêtre et chercher une bonne absolution. Si celle-ci vous a déjà été refusée, vous devez de le révéler au confesseur à qui vous irez avouer vos fautes. Et je vous répète, n'hésitez pas à entreprendre ce grand nettoyage. Autrement vous ne ferez que vous enliser dans vos anciennes faiblesses et que traîner un poids de plus en plus lourd.

2. — Pour ce qui est de l'initiative que vous avez prise, elle était peut-être un peu osée, mais ne la regrettez pas puisqu'elle ne vous a pas valu une blessure d'amour-propre. Enfin, je ne sais rien des pilules dont vous parlez pour maigrir, sauf qu'on leur fait beaucoup de réclame publicitaire.

QUI AIME LES COWBOYS. — Je regrette mais je ne possède pas d'adresse de cowboys canadiens, et d'ailleurs, vous admettez que l'on ne saurait reprocher à un courrier féminin de ne pas s'en faire une spécialité !

UNE QUI PLEURE SOUVENT. — La maladie dont vous souffrez n'est plus incurable et vous devriez obtenir de vos parents qu'ils vous fassent soigner par un bon médecin neurologue d'une grande ville. Si vous alliez à Montréal, par exemple, et si vous avez là une parente quelconque peu débrouillarde, peut-être pourriez-vous vous faire conduire à l'Institut Neurologique, où l'on vous traiterait sans doute, même si vous n'êtes pas riche. Mais si cette initiative vous fait peur, demandez au médecin de votre village, ou encore à votre curé de faire quelque chose pour vous, car ce serait trop triste si vous deviez poursuivre votre existence avec cette menace qui aura tôt fait de prendre l'allure d'un cauchemar.

MONIQUE. — Je vous en prie, ne soyez pas naïve au point de vous alarmer comme vous le faites au sujet de la conduite de votre compagnon. Mais si vous voulez mon conseil, vous avez tout à gagner à vous opposer à ses avances qui pourraient bien se transformer en des exigences beaucoup plus graves et lourdes de conséquences. Et de même, dites à votre jeune amie qu'elle a tort de condescendre comme elle le fait aux désirs de son prétendant ; avant longtemps elle aura, à ce jeu, cessé de l'intéresser, et lui, l'aura vraisemblablement placquée là pour partir à la recherche d'aventures nouvelles.

2. — Et si votre manteau de fourrure ne dépasse pas douze pouces du sol, vous pouvez sans scrupule le laisser à cette longueur-là pour la saison qui vient.

QUI A HATE DE SAVOIR. — Puisque vous vous trouvez, et avec raison, trop jeune pour vous faire courtiser, je me demande ce que vous rapportera cette correspondance qui ne vous tente guère avec un jeune homme que vous n'aimez pas. Evidemment, si vous affectionnez écrire et si vous ne devez voir dans cet échange de lettres qu'une saine et intéressante distraction, rien ne vous défend d'adhérer au désir de ce jeune homme. Et si vous savez garder le ton de l'amitié et de la camaraderie, j'ai l'impression que cette correspondance ne manquera peut-être pas de charme. Enfin, laissez-moi vous féliciter pour votre bel idéal et votre louable ambition de demeurer toujours une jeune fille digne et réservée.

QUI AIME UNE VEUVE. — Comme votre amie veuve a parfaitement le droit de se remarier sans l'autorisation de ses parents, je m'explique mal qu'elle se laisse influencer par eux au point de ne pas vouloir adhérer à votre requête. J'ai l'impression plutôt qu'elle ne vous aime pas éperdument et qu'elle est heureuse de saisir l'argument de sa mauvaise santé pour ne pas engager irrévocablement l'avenir. Prenez-en donc votre parti et rompez avec elle. Qui sait, devant la menace de vous perdre, elle s'émouvra peut-être et décidera de donner suite à votre demande. Autrement, tournez le dos à cette histoire et regardez ailleurs. Il n'y a pas que les jeunes veuves qui soient désirables et charmantes !

UNE QUI A LE COEUR BIEN TRISTE. — Il faut chasser de votre esprit la pensée de ce jeune homme que vous n'avez pas le droit d'aimer puisque vous êtes mariée, et dont l'amitié, si vous vous en faisiez complice, ne pourrait que finir par compromettre l'harmonie de votre foyer. Puisque, de votre propre aveu, vous avez un brave diable de mari qui est bon pour vous, l'élémentaire loyauté, en plus de la fidélité que vous lui avez jurée au pied de l'autel, vous impose de ne pas laisser un autre visage et un autre sentiment envahir votre cœur. Faites donc des efforts sincères pour oublier ce "blond aux yeux bleus" puisqu'en encourageant son inclination pour vous, vous ne feriez que vous préparer de tristes déceptions pour plus tard.

PASCALLE FRANCE



PSYCHE.—J'ai bien l'impression, d'après votre lettre, que vous ne serez jamais heureuse auprès de ce jeune homme méfiant, sceptique, mélancolique et jamais satisfait, puisque ce caractère est aux antipodes du vôtre et que vous devrez toujours vous morfondre pour essayer de le croire un peu heureux par vous. Vraiment, avec toutes les belles qualités que vous avez, je trouve dommage que vous deviez tant vous démener pour convaincre cet ami que vous êtes digne de sa confiance et pour lui prouver qu'il existe encore des jeunes filles sincères et fidèles. Tenez-le donc un peu plus à distance pour quelque temps, laissez-lui croire que ses sautes d'humeur ont fini par vous lasser, et ne faites pas un geste pour le retenir. S'il vous aime vraiment comme vous méritez de l'être, il saura bien, devant la perspective de vous perdre, se montrer plus gentil, plus prévenant et plus aimant.

ESPOIR TOUJOURS.— Non, attendez encore avant de recevoir de nouveau votre amoureux repentant. S'il se montre tenace dans ses requêtes et s'il vous fournit des raisons de croire qu'il vous sera plus fidèle que naguère, il sera toujours pour vous facile de lui faire de nouveau confiance.

ROMEO.— Je regrette mais je ne puis vous fournir d'adresses dans ce courrier. Vous pourriez peut-être écrire au Consulat américain à Québec pour les détails que vous désirez. Ce bureau est situé dans l'Edifice Price, rue Ste-Anne.

D.— Il y a sept ans que je suis mariée et je pleure depuis ce temps-là. Mon mari est toujours parti, il passe ses nuits en dehors et rentre très souvent ivre. J'ai trois petits enfants, il ne sort jamais avec eux et, à plus forte raison, jamais avec moi. Je songe à le laisser mais je voudrais garder les enfants, car je crois que je mourrais si je m'en séparais. Donnez-moi un conseil. Je suis bien découragée et je n'ai que trente-deux ans. **MADAME M.**

R.— Je doute que les consolations morales que je pourrais vous apporter ici puissent quelque chose dans votre cas qui ne laisse pas d'être lamentable et digne de sympathie. Il me paraît plutôt que c'est en utilisant le recours légal auquel vous avez droit que vous pourriez peut-être le mieux sévir contre le mari infidèle et sans cœur dont vous avez hérité. Je ne saurais vous dire cependant si les griefs très légitimes et fondés que vous nourrissez à l'égard de votre compagnon vous vaudront de retrouver votre liberté en même temps que la garde de vos enfants. Et vous devez bien penser aussi que seule et sans beaucoup de santé, il vous sera sans doute très difficile de pourvoir à la subsistance de vos trois jeunes enfants, à moins qu'une organisation de bienfaisance veuille bien s'en occuper. Franchement, votre cas est de ceux qui ne se règlent pas dans les colonnes d'un courrier et vous seriez mieux inspirée d'aller consulter le Service familial de Québec, à 28, rue Hébert, ou encore de demander l'avis d'un avocat ou d'un religieux qui vous connaît bien.

La Graphologie

Si vous voulez connaître les secrets que révèle votre écriture, envoyez à Dona Sol, le "Soleil", Québec, deux ou trois feuilles de votre propre composition écrites à la main et à l'encre, sur papier non rayé, signées d'un pseudonyme et accompagnées d'un bon de poste de 50 cents. Votre réponse paraîtra alors dans la page sociale du "Soleil" le jeudi.

Si vous désirez une étude personnelle, remplissez toutes ces conditions et adressez à Dona Sol, "Le Soleil", Québec, ayant soin d'y joindre votre nom, votre adresse, votre date de naissance et la somme d'un dollar.

Pour le voyage



Appréciable cadeau d'anniversaire, les jolies malles de veau souple, garnies de daim sombre, sont les compagnes indispensables de la voyageuse élégante qui recherche le raffinement dans tout.

ANXIEUSE.— Ainsi que je l'ai dit tout récemment, la réception à l'occasion des fiançailles n'est pas rigoureusement obligatoire, malgré que dans le cas où la fiancée a encore ses parents, ou même simplement sa mère, il est plus dans l'ordre qu'elle en donne une, si modeste et intime soit-elle. Dans votre cas, si vraiment votre mère est dans l'impossibilité d'offrir ne fut-ce qu'un simple thé de quatre à six, c'est à votre ami à expliquer discrètement la chose à ses parents, pour ne pas qu'ils s'offusquent de votre abstention, et pour aussi vous épargner à vous la gêne d'une mise au point. La meilleure chose serait que votre fiancé s'offrit à défrayer lui-même le coût d'une petite réception ou encore les frais d'un dîner au restaurant ou à l'hôtel, dîner auquel pourraient n'être invités que ses parents et votre mère et vous deux, ce qui ne devrait pas être ruineux. De toute façon, si votre ami ne fait aucun geste dans ce sens-là, vous pouvez peut-être quelques jours après avoir reçu votre bague, aller faire une visite à vos futurs beaux-parents, sans cependant vous répandre en explications détaillées, car s'ils sont le moins au courant de la situation financière de votre mère, ils auront déjà compris et accepté la chose...

D.— Est-on tenu de donner un dîner à l'occasion des fiançailles et celle-ci peuvent-elles consister seulement dans le don de la bague et d'une gerbe de fleurs... Nous voudrions faire les choses simplement. **PETITE MARGUERITE.**

R.— Les habitudes modernes ont sensiblement modifié en ces dernières années le rituel familial dont étaient marquées naguères les fiançailles. Et beaucoup des dîners élaborés de jadis sont remplacés aujourd'hui par des réceptions d'un caractère très intime. Il n'en reste pas moins que les réunions qui groupaient autrefois à cette occasion les membres des deux familles et des amis chers étaient loin d'être sans charme. Vous pouvez donc agir comme il vous plaira, mais en tenant compte cependant de l'esprit de vos deux familles, de vos ressources financières et du désir personnel de votre fiancé. Je vous remercie de vos mots exquis et vous fais tous mes vœux de bonheur.

MARGOTON.— Vous avez bien tort de vous préoccuper à ce point des potins de votre entourage et vous n'êtes nullement obligée de révéler à ces indiscrets pour quelles raisons vous avez rompu avec votre prétendant. Vous auriez le droit de dire à ces gens de se mêler de leurs affaires, mais si votre délicatesse vous en empêche, éludez tout simplement la question en répondant sur un autre sujet.

MONSIEUR X. Y. Z.— Si vraiment l'existence n'était plus tenable chez vous, je ne saurais vous blâmer d'avoir quitté le foyer paternel, même si vous êtes malheureux aujourd'hui de vous être séparé de votre mère qui n'est nullement responsable, elle, de la triste conduite de son mari ivrogne. D'un autre côté, si vos idées de vocation religieuse sont sérieuses, je me demande pourquoi vous vous obstinez à poursuivre des fréquentations avec une jeune fille que vous n'épouserez jamais ou, du moins, aux côtés de laquelle vous ne sauriez être heureux, puisque vous serez toujours obsédé par la pensée de votre vocation reniée ou manquée. Décidez-vous donc une fois pour toutes, et si après avoir bien réfléchi, vous gardez le droit d'espérer être heureux dans le mariage, cessez de vous attarder sur des regrets aussi vains qu'injustifiés. Et de temps à autre, si la pensée de votre mère malheureuse vous attriste, envoyez-lui un peu d'argent et quelques gâteries afin d'adoucir son sort.

AMBITIEUSE.— Vos ambitions n'ont rien de ridicule, et même pour ceux qui, comme vous, doivent demander à un dur labeur leur gagne-pain, il est toujours permis de rêver d'idéal et de grandes choses. Profitez donc de chacun de vos loisirs pour vous cultiver et vous enrichir intellectuellement; les joies de l'esprit sont les seules qui ne décroissent jamais.

UNE DESESPERÉE.— Puisque vous n'avez plus vingt ans, que vous connaissez votre ami depuis quatre ans, et que vous êtes en mesure d'imaginer les chances que vous avez d'être heureuse à ses côtés, il me paraît bien que vous avez le droit de passer outre les objections des vôtres, objections qui ne sont pas fondées, si je dois en croire votre lettre. En effet, vous me semblez savoir très bien ce que vous faites et où vous allez, et je ne m'explique pas l'obstination qu'apportent vos parents à s'opposer à votre mariage. Evidemment, il vaudrait mieux ne pas vous marier à leur insu, car avec le tempérament que vous avez, vous serez toujours malheureuse de ce grave conflit avec les vôtres, mais d'autre part, si vous avez la perspective de voir s'éloigner l'homme qui vous attend patiemment depuis quatre ans, vous n'avez pas le choix, et il vous faut bien vous décider. Essayez toutefois de raisonner encore un peu votre père avant de prendre une mesure définitive, et si vous faut, malgré tout, rompre irrévocablement avec vos parents pour conserver le droit d'épouser et de suivre l'homme que vous aimez, n'en soyez pas malheureuse au point de ne pouvoir apprécier le bonheur que vous espérez du mariage.

D.— Je suis sortie pendant deux mois avec un jeune homme, puis il me quitta sans raison. A présent, il recommence à me faire de l'oeil et à me sourire. Devrais-je le laisser faire ou continuer comme auparavant? Devrais-je aussi lui demander une explication de son silence? **AFFOLEE.**

R.— Evidemment si vous aimez profondément ce jeune homme, comme cela me semble bien, il n'en tient qu'à vous d'acquiescer, mais sans emballlement exagéré, à ses nouvelles avances. Mais, s'il s'avisait de battre encore en retraite, vous auriez le droit de penser qu'il veut se payer votre tête et vous seriez bien inspirée de lui tourner définitivement le dos mais sans le laisser croire à l'ombre d'un regret chez vous. Les hommes qui se jouent ainsi du cœur des femmes ne méritent pas qu'on les regrette un seul instant. Et ne lui posez pas de questions. Vous seriez plus habile de feindre un peu d'indifférence.

MYRIAM DES PRES.— A mon avis, la robe de crêpe rouge comme celle dont vous m'avez envoyé un échantillon ferait très chic, surtout si vous la complétez d'accessoires noirs ou encore avec les gris que vous avez déjà et un petit feutre de même teinte. Evidemment, le simple manteau de drap uni bleu marine fera un peu chenu pour ce mariage, et si vous pouviez avoir pour ce matin-là au moins un petit boléro ou une jaquette de fourrure, cela conviendrait beaucoup mieux. Je ne vous conseille pas la robe de soie moirée pour cet événement, sauf si vous ne pouvez vous dispenser de votre manteau bleu.

PASCALLE FRANCE

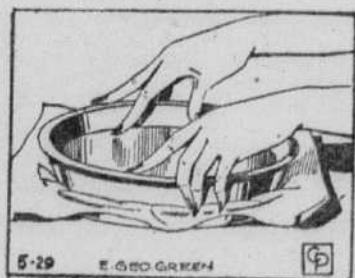
Les idées pratiques



Pour ajouter de la saveur aux viandes froides et au poisson, servez-les avec de la mayonnaise raifort. Cette mayonnaise se fait à base d'égalité parties de raifort fraîchement râpé ou préparé et de mayonnaise.



Vous éviterez de salir un autre plat si, lorsque vous brassez un gâteau, vous défaites d'abord le beurre en crème avec le sucre, dans le bol à mélanger, et si vous battez les oeufs dans ce même bol. Vous n'aurez plus ensuite qu'à combiner ces deux mélanges.



Quand vous faites de la pâte à tarte, placez-la immédiatement dans les assiettes, couvrez-la d'un papier ciré puis pressez-la au moyen d'une autre assiette à tarte. Ce procédé permettra une plus belle forme aux abaisses.

A VOTRE SERVICE MADAME

Sous cette rubrique, nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

- FOURNITURES DE QUALITE
J.-O. Nadeau
100 Côte d'Abraham, tél.: 2-6129
- MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES
rouleaux de piano automatiques
St-Cyr & Frères
70 rue Saint-Joseph, tél.: 4-3013
- PATRONS
Le Soleil et
L'Événement-Journal
- SALON D'ELECTROLYSE
POILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
275 rue Du Roi, tél.: 3-9445.



LE COURRIER

Chers neveux et nièces,

Les lettres sont le miroir de la personnalité. Si votre correspondance est spirituelle et intéressante, vos amis décacheteront votre



lettre la première, en recevant leur courrier. Par contre, si elle est morne et insipide, vos missives iront peut-être au panier aussitôt lues, même si votre style est assez correct. Rappelez-vous toujours que, lorsque vous écrivez, vous lievez une impression de vous-même analogue à celle que vous donnez par des paroles ou des actes. Vous n'oserez pas vous montrer avec des bas défilés et des bigoudis devant la mère Supérieure, s'pas? Et vous, mes neveux, vous seriez furieux si votre dulcinée vous surprenait en pyjamas miteux et en sarates laissant percer le gros orteil. . . Pourtant, certains d'entre vous ne se gênent pas pour écrire avec un laisser-aller déplorable aux gens qu'ils aiment ou à qui ils doivent du respect. Consacrez donc à chacune de vos lettres le temps et l'effort qu'elles requièrent, et si vous vous adressez à un religieux, un professeur, une personne âgée, faites un brouillon au besoin, puis corrigez-le et enfin, transcrivez. Un grand nombre ont horreur du dictionnaire; ils croient posséder la science infuse et dédaignent ce précieux compagnon, alors qu'il doit toujours être à la portée de la main, non seulement pour nous assurer une orthographe impeccable, mais pour nous aider dans le choix des termes propres. Par exemple, vous hésitez en voulant écrire que la pluie est abondante. Dites-vous "torrentueuse" ou "torrentielle"? Vite, le dictionnaire . . . qui vous fait saisir la nuance entre les deux termes et vous indique "torrentielle" pour qualifier la pluie. Autre recommandation: réfléchissez un moment, avant d'écrire une phrase, pour qu'elle soit bien construite et ne contienne pas les mêmes mots (surtout les adjectifs et les adverbes) que la précédente. Variez le début et la fin de vos lettres selon les personnes et les circonstances, ce qui constitue un excellent entraînement de l'imagination et un bon exercice de style. Comme il y aurait encore des choses à dire sur ce sujet! Mais je ne veux pas dépasser ma frontière . . . donc, à une autre fois!

L'ONCLE NIC

RENE DE TROIS-RIVIERES. — Une charmante dame de ta ville veut te connaître et serait disposée à t'aider dans tes études. Fournis-moi donc au plus tôt ton nom et ton adresse, et je les lui communiquerai sans tarder.

STELLA. — Comment as-tu passé l'été? Et la santé? Si j'avais été assez heureux pour mettre le pied dans ta région, je serais allé te dire bonjour avec infiniment de plaisir. Tu dois me trouver bête de n'avoir pas trouvé le nom des divers accessoires du médecin, soit l'instrument dont il se sert pour mesurer la tension artérielle, celui qu'il prend pour examiner les muqueuses d'une cavité et celui avec lequel il coupe et brûle une verrue. Comme tu as probablement perdu ton pari, cela ne fait rien si je les demande à mes neveux et nièces qui ont un père médecin?

2 — Je connais bien la charmante petite rivière Bécancour, mais je dois t'avouer que la pêche et les promenades en chaloupe figurent rarement sur la liste de mes passe-temps. Viens me donner de tes nouvelles et pardonne-moi mon ignorance!

BERGERONNETTE. — A 15 ans, 5 pi. 2 pouces, poids: 111.

2 — Il y a très peu de facultés universitaires ouvertes à une élève ayant fait sa 12e générale, vu que l'on exige maintenant le baccalauréat à la Faculté des Sciences sociales, sauf de rares exceptions. A la Faculté des lettres, les élèves de 12e sont acceptées, mais si elles veulent préparer une maîtrise ou un doctorat, il leur faut un baccalauréat. A la Faculté des Sciences, certaines carrières comme la chimie sont ouvertes aux élèves de 12e scientifique, à condition qu'ils fassent une année de pré-scientifique avant leurs 4 années de chimie, mais j'ignore si on accepte aussi la 12e générale. Tu n'as qu'à te rendre au Secrétariat de l'Université Laval, sur la rue Ste-Famille, et le secrétaire ou un de ses assistants te donnera tous les renseignements désirés et t'indiquera quels sont les cours qui te sont ouverts. Je croirais que c'est toi qui possèdes cette 12e générale. A l'Ecole Normale, tu pourrais, je pense, entrer en 13e et obtenir le diplôme complémentaire à la fin de l'année.

3 — Tu n'es pas la seule à déplorer cette gêne existant entre parents et enfants, et qui les empêche de se parler entre quat's yeux, affectueusement, simplement et franchement. Pourquoi ce respect humain, cette fausse pudeur, qui font tant de mal? Pourquoi cette cloison étanche entre les deux générations? Cela est dû à un défaut d'éducation dont souffrent encore les parents, parce qu'ils ont été élevés dans leur temps, dans une atmosphère de prudence, de scrupules, de mensonges et de cachotteries qui ont toujours fait plus de mal que de bien. Cela dépend aussi du caractère des parents. Certains sont plus expansifs, moins rigides, plus tendres, d'autres s'étant mariés jeunes s'adaptent plus facilement à leur progéniture, et c'est pourquoi l'on ne peut généraliser la situation dont tu te plains. Mais je sais qu'elle existe, et personnellement, je n'y peux pas grand chose, sauf de vous dire à vous, les jeunes, de faire les premiers pas, de ne pas avoir peur de vous jeter au cou de votre mère quand elle vous fait plaisir, de ne pas craindre d'embrasser la taille de votre père ou de lui planter des baisers sonores sur les joues à son anniversaire ou lorsqu'il obtient une promotion, un succès, ou qu'il vous accorde une permission spéciale. Si les parents sont guindés, beaucoup de jeunes le sont aussi et se font un snobisme d'éviter toute démonstration de tendresse, tout signe d'émotion. Il faudrait que les enfants modernes s'emploient à dégager leurs parents (c'est étrange, mais c'est vrai); il faudrait qu'ils leur parlent directement, franchement, qu'ils leur livrent davantage leur pensée toute crue. Les premières fois, le paternel sera un peu suffoqué, la maman rougira peut-être, mais ça se passera et eux aussi, ils parleront plus librement et tout ira mieux. Il faut que chacun y mette du sien.

4 — Lis ma réponse à Hivette, et tu verras que tu es favorisée . . . Si tu étais à la place de cette petite nièce, tu aurais raison de te plaindre, et si elle était à ta place, elle se croirait au paradis.

5 — Je te donnerais 16 ans. L'écriture indique: ordre et propreté, bon équilibre physique et moral, distinction, féminité, souci de l'élégance, des détails, de la correction, de l'apparence, contrôle de la volonté, parfois susceptibilité, énergie, bonne intelligence, sens d'observation, esprit délié, parfois distrait, bon jugement, activité physique, caractère affectueux sans excès, spontanéité, tempérée de réserve, goûts esthétiques, un peu de complaisance en soi-même, pondération.

CELLE QUI DESIRAIT grains de chapelet pour son oncle est priée de fournir l'adresse de son oncle à Cassier postal 1155, Rouyn, 205 Rhéaumes E. Cette personne lui en fera parvenir directement.

MONIQUE. — Plus une jeune fille laisse voir à un garçon qu'elle l'aime, moins le garçon la trouve intéressante. Il faut savoir garder le juste milieu, car l'indifférence est également nuisible. Dans ton cas, tu l'as gâté en te laissant embrasser à tous les soirs où il te rendait visite, et tu vois le résultat. Il est déjà rassasié et cherche ailleurs de nouvelles aventures. L'amour ne se commande pas. On peut être détestable, avoir un tas de défauts et d'exigences et être aimée à la folie; par contre, on peut être aimable, remplie de qualités et peu exigeante et n'être pas aimée. Il n'y a pas de recette précise pour attirer l'amour. Tu ferais donc beaucoup mieux de te dénicher un autre ami et de faire la nique au premier qui est las de toi puisque, demeurant près de chez toi, il pourrait fort bien aller te voir tous les jours s'il le voulait. Une attitude de parfaite indifférence s'impose à son égard. Il te trouverait sans doute encore désirable s'il te voyait au bras d'un autre soupissant.

2 — Il n'était pas nécessaire de parler à ta mère de ce que tu me dis, mais tu as été trop généreuse . . . Si tu crois que ces baisers étaient trop prolongés, c'est avec le confesseur que tu dois régler ce problème. Sois donc plus réservée avec tes prochains "cavaliers", car tu aurais tort de croire que ta vie est finie à 19 ans et que tu n'aimeras plus personne. Tous les hommes se remplacent.

MARIE-BERTHE. — Rita Hayworth n'a jamais été mariée à Glenn Ford. Son époux, avant Aly Khan, était Orson Welles, producteur de films et acteur, dont elle a une fille de cinq ans environ. Rebecca. Elle a 31 ans. Shirley Temple est née le 23 avril 1928. Elle s'est mariée le 17 sept. 1945. Sa fille Susan est née en 1947. Elle commença à jouer à l'âge de 5 ans; elle avait donc environ 7 ans lorsqu'elle fit les films que tu mentionnes.

MARIELE. — Il n'y a pas de raison de t'inquiéter, dans ton cas. Tu poursuis ton développement physique, et c'est pourquoi cette partie du corps est dure et sensible. Si tu as des périodes douloureuses, peut-être souffres-tu des organes et dans ce cas, il serait bon de te faire examiner par un médecin. La sensibilité de la poitrine est toujours normale, quelques jours avant les périodes.

LE PRINTEMPS EST A MOI. — Les romans que tu me mentionnes font partie des succès parisiens de ces dernières années. Leurs auteurs sont des écrivains très bien cotés, mais il faut évidemment faire certaines réserves du point de vue moral. Tu possèdes la culture et l'équilibre nécessaires pour établir toi-même ces réserves. Les auteurs en question cependant, sont assez différents de ton préféré, Antoine de St-Exupéry, dont la distinction et l'idéal, même dans la réalité quotidienne, furent admirables. Curtis et les autres sont en général plus matérialistes et leur style est plus direct, plus cru.

2 — Le cas de la mouche dont les moucherons sont immunisés contre le D.D.T. est différent de celui de la femme que tu imagines. En effet, la mouche s'est immunisée elle-même contre le D.D.T. parce que son organisme a réagi et a produit un antidote quelconque; mais dans le cas d'une femme qui s'empoisonnerait, et à qui on sauverait la vie grâce à des remèdes et antidotes que son organisme ne produit pas lui-même, je ne pense pas que l'immunisation contre le dit poison serait transmise à ses enfants.

3 — L'écriture indique: prépondérance de la vie intérieure, intelligence souple, rapide, observatrice, esprit ordonné, méthodique et approfondisseur, propre aux recherches, sens critique exercé et objectivité; spiritualité, simplicité, modestie, sentiment du devoir, finesse et délicatesse de pensée, goût de la vie domestique, paisible et sédentaire, émotivité, sensibilité, confiance, volonté active qui sait s'adapter, idées larges, goûts esthétiques, belle culture, caractère affectueux sans excès, plus intellectuel que sensuel, distinction.

MAXIME DE ROBERVAL. — Voici les notes que j'ai pu trouver pour toi, concernant la tour Eiffel. Elle mesure 1014 pieds de hauteur, soit 1 fois et neuf dixièmes la hauteur de la plus haute pyramide d'Egypte, 3 fois la hauteur de la statue de la Liberté à New-York. Son poids total est de 35,274,864 livres. Sur ses diverses plate-formes, 10,000 personnes peuvent prendre place à la fois. Les ascenseurs peuvent contenir 400 personnes. La lumière installée au sommet de la tour permet de lire à 7 milles de distance, et on peut l'apercevoir à 40 milles de Paris.



BOB HOPE, le comédien, et la petite MARY JANE SAUNDERS se promènent entre des scènes de leur film "SORROWFUL JONES".

PARISIENNE. — J'ai retrouvé ta première lettre et les poèmes écrits à la main. J'en publierai quelques-uns avec plaisir. Il y a un autre paquet de poème dactylographiés. T'appartiennent-ils aussi? Je pense que oui mais je n'en suis pas sûr. Dis-moi donc si tu préfères que je les signe tous de ton nom véritable ou d'un pseudo.

2 — Le petit mot "sic" veut dire ainsi, et on l'emploie surtout lorsqu'on reproduit un texte incorrect et qu'on veut qu'il soit écrit incorrectement, par exemple: "Ce monsieur, qui se croit instruit, disait: la chatte (sic) de l'Atlantique, la bombe anémique (sic)."

3 — Avoir les idées larges, c'est n'être pas scrupuleux, sans toutefois être libertin. Une personne qui a les idées larges ne se scandalise pas à propos de rien, a l'esprit aéré, voit plus loin que son petit coin de pays, ses habitudes et ses coutumes, est tolérante pour les idées d'autrui, considère les événements du point de vue mondial et non simplement local.

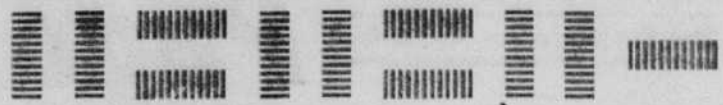
4 — En philosophie, l'affectivité est la fonction générale sous laquelle on range les phénomènes affectifs: amour, amitié, tendresse, bienveillance, compassion, sympathie, sensibilité, attachement, etc. . . Le mot n'a pas de rapport direct avec la sensualité. J'ai lu tes poèmes. Il te reste beaucoup à apprendre, sans doute, mais le rythme est là et certains sont très agréables. Cependant, quelques-uns, comme "Dans l'attente d'une lettre" ne sont pas assez soignés et sentent la prose à plein nez. Tu devrais aussi varier la longueur de tes vers et ne pas te confiner presque uniquement aux alexandrins.

5 — Je te conseillerais de mettre une bride à tes rêves, concernant le jeune homme en question. Je te dis cela non pas parce qu'il te donne actuellement des raisons de douter de lui, mais parce qu'il vaut toujours mieux se protéger contre toute déception possible, surtout lorsque, comme toi, on est une petite fille extrêmement sensible et un peu exaltée. Cependant, tu peux imposer silence aux oiseaux de mauvais augure et les prier poliment de se mêler de leurs affaires. Ne te laisse pas troubler non plus par leurs ratiocinations inspirées par la malveillance, mais empêche ton rêve de t'emmener trop loin et trop haut.

6 — Beaucoup de jeunes ont vu comme toi la maison de leur enfance passer à des mains étrangères. C'est un drame, bien sûr, et moi-même je l'ai vécu. Il ne faut pas aviver son mal en s'étendant trop sur ses souvenirs. Il est préférable de se cuirasser d'une armure d'indifférence, en évitant tout rappel attendrissant, et d'agir. Dans votre cas, l'énergie et le travail s'imposent, et même le départ pour une grande ville, si votre localité ne vous offre pas assez de débouchés.

7 — Va pour le roman, quand tu seras prête. L'écriture indique: nervosité, optimisme, esprit rêveur, fantaisiste, caractère affectueux, hyper sensible, égoïste, spontané, complaisance en soi-même, manières caressantes, vitalité, activité, peu de goût pour la discipline, imagination exaltée, bonne intelligence, fine et pénétrante, goût de la discussion, certaine agressivité, susceptibilité, tendance à la sensualité, un peu de vanité, originalité, intuition, économie, parfois partialité et entêtement, loquacité.

DESOLEE. — Puisque tu n'as pas ta 11e année, tu peux bénéficier du plan que vient de mettre en vigueur l'hôpital St-Luc de Montréal, qui offre aux aspirantes infirmières un cours spécial de 11e année d'une durée de 4 mois et demi, commençant dans la première quinzaine de septembre. Si ces étudiantes passent avec succès l'examen final, elles pourront commencer leurs études d'infirmière en février. Adresse-toi donc à la directrice des infirmières, Hôpital St-Luc, 1069, St-Denis, Montréal 18.

de **L'ONCLE NIC****HOROSCOPE**

SAGITTAIRE (22 novembre - 21 décembre) — Influence bénéfique de Jupiter. Vitalité. Enthousiasme. Indépendance. Goût des sports et des voyages. Imprudence. Risque. Entraînement. Assurance. Loyauté. Courtoisie. Jeunesse prolongée. Intelligence rapide, plus brillante que profonde. Goût du paradoxe. Peu de suite dans la poursuite d'un but. Excellentes qualités de contrôle et de direction. Plusieurs aptitudes et emplois. Dispositions artistiques. Occultisme. Nombreux déplacements. Union double. Veuvage, séparation ou divorce. Difficulté à stabiliser la situation par suite de la dispersion qu'engendrent l'enthousiasme et le besoin d'indépendance. Mieux servi par la chance que par ses efforts. Accord avec Bélier et Lion.

ANXIEUSE DE SAVOIR. — George Gershwin est mort d'une tumeur au cerveau, après une opération qui n'a pas réussi.

2 — Le 6 mai 1930 était un mardi.
3 — Il me semble que des bains d'eau à l'eau bouillie additionnée d'acide borique (matin et soir) viendraient à bout de cette paupière enflée. Sinon, il faudrait consulter un spécialiste, qui te donnera peut-être un onguent ou te conseillera autre chose. Parfois, la paupière enfle à la suite d'un courant d'air nocturne, ou parce qu'un cil y est mal planté.

4 — On me dit qu'une châtaigne aux yeux bruns doit employer un fond de teint moyen (pas le plus pâle mais le no 2) et un rouge à lèvres tirant sur le rose. Il faudrait demander plus de détails à une vendeuse au rayon des produits de beauté.

5 — Un esprit déductif est celui qui observe les faits, et qui après y avoir réfléchi, tire ses conclusions et se base sur cela et sur ce qu'il a vu pour procéder plus avant dans la connaissance. Le syllogisme est l'exemple du raisonnement déductif, qui procède d'une vérité générale et admise, pour aller au particulier. Par exemple, voici un syllogisme: Tous les hommes sont mortels; Or, je suis un homme; Donc, je suis mortel (et je mourrai). Autre exemple de déduction: Tu vas pour sortir et tu vois tous les gens avec leur parapluie. Tu penses: "Il va probablement pleuvoir puisque tout le monde a pensé à prendre son parapluie". Alors, tu prends le tien, toi aussi. La déduction est le contraire de l'induction. Un esprit inductif est celui qui découvre des vérités générales en partant d'un fait particulier, comme Newton, lorsqu'il vit tomber une pomme par terre et qu'il tira de ce fait insignifiant le principe de l'attraction des corps vers le centre de la terre. Archimède aussi, lorsqu'il était dans son bain, trouva que son corps lui paraissait plus léger dans l'eau. Il se mit à réfléchir et découvrit le phénomène qui s'exprime ainsi: "Tout corps plongé dans un liquide perd un poids égal au volume de liquide qu'il déplace". On comprend que cet esprit inductif soit très précieux dans les recherches scientifiques, tandis que l'esprit déductif est plus nécessaire dans la vie courante.

UN QUI A HATE DE SAVOIR. — Ce sont les parents qui reçoivent les allocations familiales, et non les enfants. Ces allocations cessent lorsque l'enfant a 16 ans, qu'il soit étudiant ou non.

2 — L'écriture indique: bonne intelligence, timidité, peu d'initiative, peu d'ordre dans le travail, caractère fermé, changeant, sens de l'économie très poussé, tendance à l'égoïsme, opiniâtreté, prudence, méfiance, souplesse, ruse, mobilité d'impressions, peu de sentiment. Je croirais que tu as fait une 9e.

NONOCHE. — Pour ma part, j'aime beaucoup l'auteur A. J. Cronin, et je ne suis pas le seul. Il faut cependant faire certaines réserves en lisant ses livres, parce qu'il n'est pas catholique et émet parfois des idées qui, du point de vue théologique, sont discutables. Tout de même, la Citadelle et les Clés du Royaume, sont de beaux livres, que tu peux lire, en n'attachant pas une importance trop grande aux principes légèrement panthéistes qui y sont illustrés. Cronin est un auteur très sensible, imaginaire, qui situe bien son action et ses personnages et qui excite l'intérêt du lecteur jusqu'à la fin de ses histoires. C'est pourquoi il est si populaire dans tous les pays. Malheureusement, je ne possède pas sa biographie. Si quelqu'un veut me l'envoyer en résumé, je la publierai avec plaisir.

2 — La chronique des Pasquier comprend 10 volumes dont le dernier est La passion de Joseph.

3 — Le chocolat à raison de deux tablettes par jour, ne peut nuire à la santé d'une jeune personne normale, qui n'a pas mal au foie ou à l'estomac. Il fait engraisser, cependant. Les liqueurs douces font aussi engraisser, et il ne faut pas en abuser. Il faut être encore plus prudent avec le Coca-Cola, qui contient une substance spéciale, extraite de la noix de kola, qui stimule le système nerveux, mais peut le surexciter et le déséquilibrer si on en fait un usage constant et abusif.

JULIETTE D. — Si cet ami a d'abord souligné ton anniversaire par l'envoi d'une carte ou d'un cadeau, tu peux lui envoyer une carte à l'occasion de sa fête.

2 — Charlie Kuntz doit être dans la quarantaine avancée. Il a certainement commencé très jeune sa carrière de pianiste, pour se spécialiser ensuite dans le genre qu'il a si bien popularisé depuis 20 ans.

3 — Je te donne 16 ans. L'écriture indique: caractère plutôt fermé, peu communicatif, peu entreprenant, parfois esprit de contradiction, entêtement, énergie, sens de l'économie, optimisme, application au travail, intelligence moyenne, ordre et propreté, peu de souci des détails et peu de réflexion, manque d'imagination, orgueil, timidité, esprit curieux, sincérité, tempérament assez affectueux, bienveillance, calme et pondération.

PETITE VILLAGEOISE. — La conduite de tes amies dénotait un manque de distinction et de sérieux, et c'est toi qui avais raison de trouver leur conduite répréhensible. Les filles qui "s'accrochent" des garçons lorsqu'elles vont dans une ville voisine font preuve d'un manque de retenue qui les déprécie aux yeux des gens.



HAROLD LLOYD, vieux comédien de l'écran, a rendu visite à des jeunes infirmes, dans un hôpital de Montréal. Il porte ici le bonnet de grand chef impérial des Shriners, une secte américaine. (Photo Presse Canadienne)

OPTIMISTE. — Le fait de se ronger les ongles n'indique que la nervosité et l'insuffisance de calcium dans l'organisme. Il est vrai qu'on remarque ce défaut, surtout chez les personnes au caractère fermé, inquiet, mais ce n'est pas une règle générale, et cela ne semble pas être ton cas. Procure-toi donc un tonique à base de calcium, et si j'étais à ta place, je coifferais mes doigts de bouts de gants de caoutchouc minces (les doigts seulement) jusqu'à ce que je perde ma vilaine habitude. A part cela, il faut continuer à te raisonner et à te dire que des ongles rongés sont horribles à voir et peuvent même détourner un jeune homme de l'amour que tu pourrais lui inspirer. Mâche de la gomme, croque des bonbons, des life-savers, quand l'envie te prend de "gruger", mais de grâce, lâche ces pauvres doigts.

2 — L'écriture n'a pas besoin d'être corrigée. Elle s'affinera avec les années. Elle indique: naturel, spontanéité, générosité, caractère ouvert, plutôt communicatif, bon équilibre mental et physique, idées larges, esprit curieux, fermeté, activité, optimisme, tempérament modérément affectueux, gai, bonne intelligence, sociabilité, vitalité, exubérance, lucidité, clarté d'esprit, franchise, bienveillance, saine ambition, goût du confort, confiance.

3 — Cette expression est synonyme de balser lascif: c'est celui qui est trop prolongé et qui va trop loin. Inutile de dire qu'il est répréhensible et condamnable.

DETRAQUE. — L'anomalie dont tu souffres est difficilement guérissable. Mais il ne faut pas la prendre assez au tragique pour vouloir t'enlever la vie. Une foule d'hommes, et non des moindres (littérateurs, peintres, musiciens et autres) en furent atteints et ils ont poursuivi une existence à peu près normale. De nos jours, leur nombre est aussi très grand, malheureusement. Je pense que c'est ta santé encore faible qui te rend extrêmement nerveux et te porte au découragement et au pessimisme, et la seule chose que je puis te conseiller, c'est de voir un psychiatre qui pourra te donner d'excellents conseils concernant ta conduite future et le mode de vie que tu dois adopter pour te sentir le moins malheureux possible. Va donc à la clinique Roy-Rousseau et il me semble que le dr C. A. Martin pourrait faire quelque chose pour toi. Si j'étais dans ta peau, je n'hésiterais pas un instant à faire cette démarche, d'ailleurs très facile puisque tu demeures en ville.

HIVETTE. — J'ignore si ton mal de jambes est dû au rhumatisme ou au manque de moëlle causé par une alimentation pas assez balancée, et je ne puis te conseiller à distance tel remède ou tel régime, n'étant pas médecin. Cependant, il me semble que des frictions matin et soir avec un onguent qui développe de la chaleur, comme du Capsolin ou autre du même genre, te feraient du bien, à condition de ne pas prendre de froid le lendemain. Ton père mériterait de sévères reproches pour t'avoir répondu: "Va te frotter sur l'aube à cochon". Je répète cette phrase pas très distinguée, parce qu'elle est révoltante et qu'elle montre bien comment sont traités trop de jeunes, à la campagne, comme des animaux, tout simplement. S'il y a un médecin dans ton village, n'hésite pas à aller le voir, après la grand-messe ou dans une circonstance favorable, et il parlera à ton père et te fera payer. N'as-tu pas des tantes, oncles, une grand-mère qui pourraient s'occuper de lui faire entendre raison? L'obéissance et le respect dus aux parents, c'est bien, mais le soin de sa santé, c'est également nécessaire, surtout lorsque comme toi, on est obligé de travailler deux fois plus que ses forces. Sois donc ferme et menace ton père d'aller gagner ta vie au dehors, s'il ne veut pas comprendre son devoir.

2 — L'écriture indique: bonne intelligence, jugement, timidité, suite dans les idées, caractère affectueux, fort, énergique, instincts sensuels puissants mais normaux, raisonnement logique, sens pratique, bon équilibre mental, réflexion, sens d'observation, application au travail, esprit curieux, tendance au découragement suivie d'élan de courage, ordre et propreté, réserve.

CAROLE. — Je trouve que tu te fatigues le cerveau avant le temps avec tes projets d'avenir. Une seule chose compte actuellement, c'est de te préparer à devenir institutrice, puisque tes parents, selon toi, ne voudront pas te laisser partir de la maison autrement, pour gagner ta vie. Alors, quand on veut enseigner, il faut fréquenter au moins 2 ans l'école normale. Sans cela, il te faudra obtenir chaque année un permis spécial pour enseigner, ce qui est très ennuyeux, et toutes celles qui ont passé par l'école normale seront mieux traitées que toi. Que tes parents soient donc logiques et t'envoient à l'école normale (on y accorde une petite bourse aux étudiantes), s'ils veulent que tu gagnes ta vie dans l'enseignement. Autrement, qu'ils te fassent faire la 9e, puis un an ou deux de cours commerciaux bilingues, afin que tu puisses travailler dans un bureau si le cœur t'en dit plus tard. A 14 ans, il est normal que tu penses de t'ennuyer de tes parents et d'avoir peur de demeurer seule dans une école, etc. mais ce sont des idées d'enfant, et elles se passeront à mesure que tu vieilliras. Je ne veux pas te décevoir, mais tu ne pourras sûrement pas enseigner avec une 9e année seulement, et à l'âge de 15 ans.

2 — A 14 ans, 5 pi. 2 1/2 po., poids: 109. Tu es normale à 100.

3 — L'écriture indique: caractère affectueux, sans excès, sérieux, calme et pondération, bon sens, réalisme, réflexion, peu d'imagination, générosité, bel équilibre physique et mental, bonne intelligence, bienveillance, bonté, raisonnement solide, timidité, ordre et propreté, souci des détails, sens du devoir, observation, sens pratique, tempérament peu communicatif, docilité, peu d'exigences.

PAULE. — C'est Ariene Dahl qui était la partenaire de Red Skelton dans "A Southern Yankee".

2 — Cyd Charisse, Metro-Goldwyn-Mayer Studio, Culver City, Cal. Humphrey Bogart, Warner, Brothers Studios, Burbank, Cal. Dorothy Lamour, Paramount Studios, 5451 Marathon Street, Hollywood. Loretta Young, RKO Pictures, 780 Gower Street, Hollywood 38.

CHRISTIANE D'ARVIDA. — Barbara Ann Scott a 21 ans. Elle comprend le français et le parle aussi, je pense. Pourquoi ne pas acheter le volume intitulé "She Skated Into Our Hearts", qui raconte sa vie. Tu peux la rejoindre facilement en adressant ta lettre aux soins du Minto Fancy Skating Club, Ottawa.

2 — A 14 ans, 4 pi. 10 po., poids: 89. Je te placerais en 9e. Ton orthographe est plutôt bonne, sauf "avoir daigner" et "soyez assurer" qui ne prennent pas d'r. Le style n'est pas trop mal; il est certain qu'il s'améliorera si tu lis intelligemment, en observant tout. Attention à la ponctuation, qui est très mauvaise. Et en composant, relis toujours une ou deux phrases précédentes, afin de ne pas répéter les mêmes mots. Par exemple, dans ta lettre, tu écris "Je lis beaucoup", et plus loin, "Je vous remercie beaucoup", "Je vous souhaite beaucoup" et "j'admire beaucoup". Il aurait fallu varier tes expressions et dire: Je vous remercie de tout cœur, Je vous souhaite du succès, (ou) bien du succès, et j'admire sincèrement ou entièrement. Cette variété de termes aurait tout de suite donné plus de grâce et de maturité à ta missive. Pour obtenir cette harmonie, il faut être attentif et peser chaque phrase avant de l'écrire.

3 — L'écriture indique: caractère affectueux, bonne intelligence, activité, spontanéité et sincérité, bienveillance et sympathie, bon jugement, sens d'observation, optimisme, suite dans les idées, peu d'imagination, générosité, idées larges, simplicité, un peu de paresse, aisance dans les manières, tempérament ouvert, sociable, sans complications.

DORILA. — L'Ecole centrale des Arts et Métiers, 285 rue St-Denis, Montréal offre un cours de photographie. Tu n'as qu'à demander le prospectus de cette vaste institution, pour connaître les détails concernant l'admission, etc. A part celle-là, il en existe une autre, située à 218 ouest rue Notre-Dame, Montréal, qui s'appelle l'Ecole technique de Photographie. Tu peux aussi demander le prospectus, mais il faut te hâter, car les cours commencent le 12 septembre. Il y a également l'Institut d'Art photographique, Les Buissonnets, 171 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

CORRESPONDANTS

JUAN CONTE-LACOSTE, Obispo Morgades, 630, Barcelone, Espagne, désire correspondants de langue française; répondra en espagnol.

AURORA LIESA, Santa Pau, 73, Barcelone, (S.A.) Espagne, désire correspondants de langue française; répondra en espagnol.

CARMEN JANE, Calle Cucurulla No 9, 40 primera, Barcelone, Espagne, 14 ans, fillelette très intelligente écrivant en français, désire corr. avec jeune étudiante pour améliorer son français; elle s'intéresse au Canada, aime géographie, veut lire Maria Chapdelaine.

CAROLE MIQUELON, Malartic, désire corr. de 20 ans et plus pour se distraire; aime sports et plaisir.

GISELE CHAMPOUX, St-Antoine de Tilly, a.s. maître de poste J. Tanguay, désire corr. de 16 à 20 ans, aime sport et musique.

YVON SIMARD, Hôpital du Sacré-Cœur, Montréal, désire corr. de 17 à 18 ans; il a 17 ans. Photo si poss.; rép. ass.

BEATRICE LEVESQUE, Ste-Anne des Monts, Gaspé Nord, désire corr. de 15 à 18 ans; photo si poss.

MARGOT LAYOIE, 338, Desbiens, boîte 298, La Tuque, désire corr. de 15 à 17 ans; aime camping, lecture, basket-ball; photo si poss.; la sienne en retour; rép. ass. ang. ou franç.

MICHELE AUDET, St-Antoine de Tilly, a.s. maître de poste J. Tanguay, désire corr. de 15 à 18 ans; photo si poss.

THERÈSE LAYOIE, 265, St-Louis, boîte 276, La Tuque, désire corr. de 15 à 17 ans; aime camping, lecture; photo sera appréciée; rép. ass.

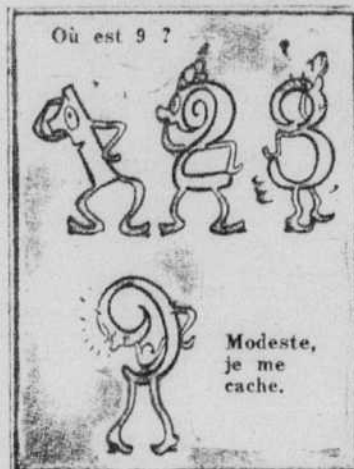
SYLVIA SOUCY, St-Quentin, N.B., désire corr. de 13 à 16 ans, aime sport et musique.

CHÉBERT DUGUAY, Rivière au Tonnerre, désire corr. de 15 à 16 ans; photo si poss.; la sienne en retour.

Page des Jeunes

LES CHIFFRES SONT DES CHOSES MYSTÉRIEUSES

Les chiffres sont des êtres mystérieux. Prenez le chiffre 9 par exemple. Additionnez n'importe quel nombre, cela ne fait pas de différence. Par exemple le nombre 7. 9 plus 7 égale 16. Très bien. Main-



tenant additionnez les deux chiffres de 16 et vous avez 1 plus 6 égale 7. Cela nous ramène au point d'où nous sommes partis alors que nous avons additionné 9 à 7. Mais le 9 est disparu.

Essayez la même chose avec différents chiffres. Par exemple 11 plus 9 égale 20. Additionnez 2 et 0, vous obtenez 2. Si vous additionnez les deux chiffres de 11, vous avez aussi 1 plus 1 égale 2. Vous pouvez prendre des chiffres plus gros. 9 plus 123 égale 132. Les chiffres 1, 3, 2 additionnés égalent 6; les chiffres 1, 2, 3 égalent aussi 6. Le 9 disparaît. Cependant le chiffre 9 n'est pas le seul mystérieux. Si vous multipliez par 3, 6 ou 9, vous verrez que n'importe lequel de ces trois chiffres multiplié par l'un de ces trois chiffres

donne un nombre dont la somme des chiffres est divisible par 3. Exemple: 3 fois 7 égalent 21. Si on additionne 2 et 1 l'on obtient 3 et ce chiffre est divisible par 3 une fois. Autre exemple: 3 fois 18 égalent 54. On additionne 5 et 4 et l'on obtient 9, divisible trois fois par 3. C'est la même chose avec 6. Six fois 85 égalent 510. 5 plus 1 plus 0 égale 6 lequel se divise par 3 et donne 2. Prenez maintenant 9. Neuf fois 7 égalent 63. 6 plus 3 égale 9, divisible par 3. Tentez le jeu avec n'importe quel nombre et vous arriverez au même résultat.

QUESTIONNAIRE

Pourquoi les vaches et les moutons mâchent-ils quand ils se reposent? Ils fond remonter de l'estomac à la bouche l'herbe mal broyée pour compléter la mastication. De quoi débarrasse-t-on la laine avant de l'utiliser? Du suint ou matière grasse. Pourquoi appelle-t-on la chèvre la vache du pauvre? Parce qu'elle est facile à nourrir et ne demande que peu de soins.

Qu'appelle-t-on estuaire? L'élargissement du lit d'un cours d'eau à son embouchure. D'où vient le mot coquette? Du coq qui est vaniteux, à la queue en panache, la contenance fière, l'air guindé. Qu'est-ce qu'un delta? C'est le triangle formé par la double embouchure d'un fleuve.

(Tiré des Jeux de Cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).

Choses étranges

par R.-J. Scott



MOTS POUR RIRE

—Il y avait deux sourds-muets qui se disputaient, mais j'ai vite mis fin à leur querelle.
—Comment avez-vous fait?
—J'ai éteint la lumière.
Le père — Non, monsieur, je n'ai pas élevé ma fille avec tendresse pour la voir vivre ensuite avec un imbécile.
Le soupirant — Je suis de votre avis, Monsieur. Voilà pourquoi je vous demande sa main.
Le médecin — Avez-vous bu le petit verre de vin que je vous ai recommandé de prendre tous les matins?
Le malade — Oui, je suis même en avance d'un mois.

—Vous allez remettre mes effets en ordre! s'écria-t-il après la visite. On lui répliqua que ce n'était pas la fonction des douaniers de refaire les malles des voyageurs.
—Bien! je resterai ici jusqu'à ce qu'on m'ait donné satisfaction. En attendant, donnez-moi une formule de télégramme.
Labouchère rédigea la dépêche suivante: "Prince de Bismarck. Regrette empêchement dîner chez vous de-

main soir. Suis retenu ici pour temps indéterminé."
L'affolement fut indescriptible à la douanes de Herbesthol. En un clin d'oeil, les malles de l'invité du chancelier furent bouclées, et cinq minutes plus tard, le malin Labouchère, accablé de saluts et de courbettes roulait vers Cologne.
—Votre mari est là?
—Oui, mais il est couché, il a reçu des fleurs.
—D'où?
—Du sixième, un pot sur la tête.

L'ÉTÉ

Deux dames de la cour de Frédéric II se disputaient le pas. On en réfère au roi qui demande: —Quel est le mari le plus haut en grade?
—Ils ont le même grade.
—Le plus ancien, alors?
—Même promotion.
—Eh bien! que la plus sotte passe devant.

L'été! lorsque ce nom résonne à nos oreilles, nous entrevoyons une nature toute nouvelle. Le ciel couleur d'azur à la compagnie de plusieurs gros nuages blancs tachetés de rose. Le soleil à sa place aussi dans la voûte céleste et il vient réchauffer la nature en fête.
Chaque fleur, chaque arbre, chaque lac, chaque bête a sa manière d'exprimer sa joie. Les fleurs reprennent bien vite leurs couleurs et leur éclat que l'hiver avait défraîchi et ternis. Leurs parfums suaves embaument les prairies et les champs. Les arbres revêtent leur

magnifique costume vert qui, lorsque le soleil se fait trop ardent, peut nous rafraîchir. Les lacs et les rivières sont limpides, si limpides que la nature peut se mirer dans leurs eaux. A toutes ces beautés, ajoutons quelques jolies notes de chant que des milliers de petits oiseaux fredonnent pour laisser éclater toute la joie que leur petit être ressent.

La température aussi est joyeuse, car elle est douce et réchauffante. Le bicycle, le tennis, la balle, la corde à danser sont des jeux amusants pour les petites filles, et malgré que la température soit quelquefois accablante, je prends part à ces jeux avec entrain, car ils sont mes amusements préférés. Je ne sais si c'est de l'imagination ou de la joie, mais il me semble que l'été est la plus belle des saisons, car tout est si beau, si joyeux et si paisible.

L'été n'est pas aimé de toutes les personnes, car beaucoup de gens, soit par maladie ou par infirmité, ne peuvent goûter le charme que cette saison apporte. Hélas! comme c'est triste de voir ces personnes condamnées à rester pendant les beaux jours enfermées dans leur chambre ou couchées sur un lit de douleurs.

Mais lorsque la nuit plane sur l'univers et que des millions et des millions d'étoiles viennent scintiller au ciel d'or, nous oublions toutes nos peines et tous nos chagrins. Notre esprit s'éloigne de nous; nous voyons Dieu créant les belles choses que l'univers renferme et nous sommes portés à le remercier d'avoir fait "l'été".

GINETTE STANTON
11 ans



Ce noble italien vécut jusqu'à 90 ans. Il fut un des plus grands peintres de son temps et la maison où il naquit, aux alentours de 1477, à Pieve di Cadore, est maintenant un musée. Il fut envoyé, encore enfant, à Venise, pour étudier. Ses plus grandes œuvres sont disséminées dans les musées célèbres de l'Europe surtout. On a nommé d'après lui un certain ton de roux. Il est mort en 1576. C'est Le Titien.

Née à Decazeville, Aveyron, France, aux alentours de 1808, elle étudia le chant à Paris et fit ses débuts à l'Opéra de Bruxelles, en 1828. Elle atteignit la gloire et la popularité dans le rôle de Carmen et son nom demeura toujours associé à cet opéra. Elle fut également une favorite à l'Opéra Métropolitain de New-York. Elle mourut à Vichy en 1942. C'est Emma Calvé.



Cet amiral anglais né à Burnham Thorpe, Norfolk, Ang., en 1758, joignit la marine en 1770. Il perdit un oeil pendant la conquête de la Corse. En 1807, il joua un grand rôle dans la défaite des flottes espagnole et française. Plus tard, il perdit le bras droit dans une autre bataille. Vainqueur de la bataille navale de Trafalgar, il y fut mortellement blessé. Il fut amoureux de la belle lady Hamilton. Il est enterré dans la cathédrale St. Paul, à Londres. C'est l'amiral Nelson.

Né à Brooklyn, en 1898, il mourut à 39 ans au milieu d'une brillante carrière. Il écrivit le piano et l'harmonie après l'école et devint compositeur de comédies musicales, symphonies, concertos ou il introduisit le jazz. Auteur de Porgy and Bess, il écrivit aussi "Rhapsody in Blue". An American in Paris. Il mourut à New-York en 1937. Son nom: George Gershwin.



KING

de la
Gendarmerie
Royale

par
ZANE GREY




Cette respiration artificielle l'a ranimé, Ed !

Hé ! Qu'est-ce qui se passe... ?

Restez tranquille, sergent... vous êtes parmi des amis !

Lorsque les hommes dans la mine découvrent que leur troisième victime est une police montée, ils deviennent alarmés, et emprisonnent King sans lui administrer d'oxygène.



Nous sommes les plongeurs manquant du bateau de sauvetage le "Faucon de Mer" nous sommes prisonniers dans cette... er... mine, tel que vous !



Heureusement que ceux qui nous ont capturés ne sont pas des assassins... mais quel est leur racket ?

Je ne veux pas vous alarmer, mais ils ont assassiné le capitaine et le timonier de ce vaisseau... et ils semblent être en train de vider cette mine au moyen de cargos de minéral.



Bouffard ! Il s'en vient quelqu'un ! Nous allons nous faire prendre !

Ils croient que je suis mort... Ils vont probablement venir pour s'en assurer... alors guettez votre chance, et sautez sur eux !



Espèce de fous, vous auriez dû lui administrer de l'oxygène !



Si cette police montée est morte, ses copains vont nous suivre jusqu'au bout du monde !



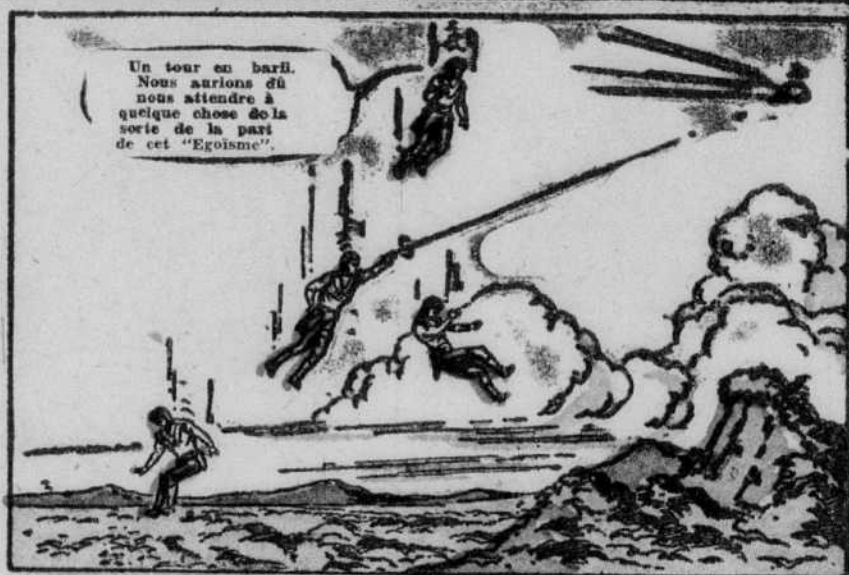
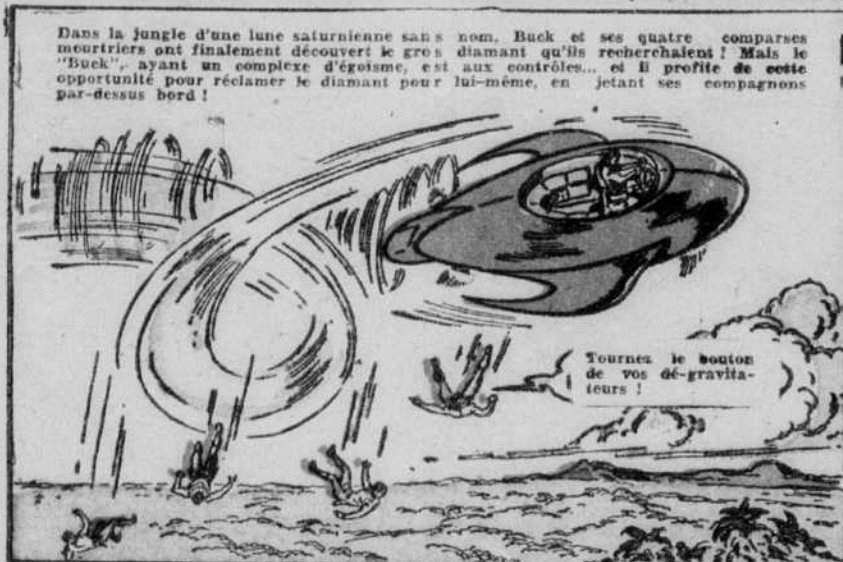
Très bien, sortez-le ! — aucun agissement étrange, tous les deux ! Je vous tiens en respect !

...CONTINUED...

BUCK ROGERS

An 25e
Siècle

RICK WATTS





sifs capables de maintenir en évidence le nom de la bijouterie Vézina Enr., dans notre évolution économique. Nous nous devons, nous semble-t-il, d'adresser des félicitations à Messieurs Boucher pour ce qu'ils ont réalisé dans leur sphère d'activité, et leur offrir nos vœux pour des succès à la hauteur de leur travail et de leur habileté.

LA CORRESPONDANCE

Sergent BOULANGER ARNAULT, C.C.E. 2, S.P. 99,348, B.P.M. 402, T.O.E. 23 ans, désire une aimable correspondante canadienne d'à peu près son âge.

Soldat PAUL SANTIPIPPO, S.P. 51,008, B.P.M. 414, C.O.S.M. 5, Extrême-Orient, demande à correspondre avec une aimable jeune Canadienne.

MADAME A. GALLET, Ségrie-Fontaines, Orne, France, demande correspondantes et correspondants canadiens intéressés.

Caporal-chef PIERRE HUBANT, Régulateur aérien, B.P.M. 409, T.O.E. 22 ans, désire une correspondante canadienne de 20 à 25 ans.

Quartier-maître mécanicien ANDRÉ FRIZON, à bord du L.C.I. 217, Flotille Amphibie d'Indochine Sud, Poste Navale française, 19 ans, désire une aimable correspondante canadienne de 17 à 19 ans.

Conducteurs ROBERT BOUCHARD, 26 ans, DANIEL MIQUELARD, 30 ans, Brigadier MICHEL PACQUET, 19 ans, 731e CRE, S.P. 56,031, B.P.M. 405, T.O.E., demandent à correspondre avec gentilles Canadiennes d'à peu près leur âge.

LOUIS MATHIOT, S.P. 50,281 C. B.P.M. 402, T.O.E., Armée française, demande à correspondre avec une gentille jeune Canadienne.

CERCLE DE CORRESPONDANCE CANADIEN. Voulez-vous faire connaissances, des amis, vous marier? Informations gratuites, incluez timbre. CASIER 412, CHICOUTIMI, Québec.

ROMANCE FORTUNE SUCCÈS

Célibataires des deux sexes, veufs ou veuves, faites-vous de nouveaux amis par l'entremise du plus important Cercle Social International d'Amérique. Toutes classes, toutes situations. Nos membres actuels désirent vous connaître. Mentionnez votre âge et envoyez (sans le coller) un timbre à CERCLE MARIE-CLAIRE C.P. 27-8, Station R., Montréal (10)

Maréchal des Logis AIME CHAUD, S.P. 56,097, T.O.E., militaire actuellement en Indochine, désire entreprendre une correspondance avec une aimable jeune Canadienne.

Conducteur ROGER LEBAGNE, 50,281 C. B.P.M. 402, Indochine, 22 ans, désire une correspondante canadienne d'à peu près son âge.

Parachutiste MARCEL ROLLAND, 2e Cie, 1er B.E.P., S.P. 50,506, B.P.M. 403, T.O.E., 24 ans, désire une aimable correspondante canadienne. Il est sportif et aime la musique.

Soldat MARCEL GILLIE, S.P. 50,673, B.P. 405, T.O.E., 25 ans, désire une gentille correspondante canadienne d'à peu près son âge.

20 BELLES PRIMES à votre choix

Gratis

Facile à gagner par les jeunes et les moins jeunes.

Gagnez facilement de l'argent ou de superbes cadeaux gratuits en vendant pendant votre temps libre nos cartes de Noël et Bonne Année. Elles sont si belles et l'assortiment si varié que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre.

Aucune expérience nécessaire. C'est si facile. Mallez-nous le coupon et nous vous enverrons un bel assortiment d'une valeur de \$7.90 de cartes à 3 pour 10c, 5c et 10c. Ça se vend en un rien de temps. Vous retournez l'argent seulement après les avoir vendus, et nous vous retournerons alors la prime que vous choisirez.

RIEN À DÉBOURSER

MALLEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier un assortiment de \$7.90 de cartes et catalogue de primes. Je retournerai l'argent après en avoir terminé la vente afin de recevoir la prime que je choisirai.

NOM: _____

ADRESSE: _____

S.S. _____

AUTRES PRIMES GRATIS

- MONTRE POUR DAME
- FER ELECTRIQUE
- COUVRE-LIT
- CHAUFFAGE
- SET A TOILETTE

Adressez à **PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUÉ.**

—Une maison qui avait

(Suite de la page 14)

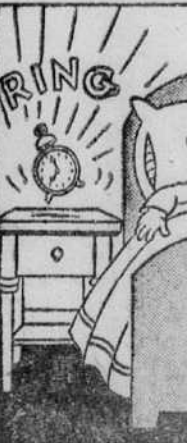
guerre où l'approvisionnement était un cauchemar, et il a rendu hommage surtout aux populations rurales qui manifestent "beaucoup de sagesse" dans l'achat des bijoux. "Ils n'achèteront jamais des articles de marque peu connue sous prétexte que les prix peuvent être plus bas ou que le dessin leur semble plus original," dit-il. "Il leur

faut ce qu'il y a de mieux et de plus solide, et ils amènent souvent avec eux des conseillers quand ils viennent acheter des bijoux ici où leurs parents sont venus chercher leur bague de fiançailles ou leur anneau de mariage".

... et ainsi progresse aujourd'hui avec ceux qui battent la marche dans la modernisation du commerce, un établissement fondé par un Québécois intègre, travailleur et philanthrope, et heureusement déposé entre les mains d'hommes progres-



H E N



FLASH GORDON

Registered U. S. Patent Office



Merma ordonne qu'on amorce le poisson-tigre, et avec convoitise elle dit : Je vais montrer à Flash et à Dale qu'ils ne peuvent me défier. S'ils veulent nager jusqu'au rivage, ils vont avoir de gentils compagnons !



Le prince Dalfin proteste : Vous ne devriez pas agir ainsi, après que Flash vous a délivrée des pirates. — Merma rétorque : Ne me dites pas ce que je dois faire, car je vais vous donner vous aussi en pâture au poisson-tigre !



Dalfin dit avec fermeté : Il est temps que quelqu'un vous dise ce que vous devez faire, espèce d'enfant gâtée. — Flash avait raison. — Merma suffoque de surprise. Comment, Dalfin... arrêtez... vous ne devez pas...



Flash a relâché ses liens. Il s'empare du fusil d'un gardien distrait, en disant : Reculez-vous ! Restez en dehors de cette affaire ! Entretemps, Dalfin semble avoir la situation bien en mains.



Merma est trop énervée par la nouvelle fermeté de Dalfin pour protester lorsqu'il ordonne que le traîneau aquatique de Flash — qui a coulé, soit réparé. — Flash fait ses adieux en vitesse au futur roi et à la reine du monde sous-marin.

La semaine prochaine : LA FLAMME GLACÉE

Une maison qui avait ses secrets

Les nouveaux propriétaires de cet excellent établissement de Québec, MM. Raoul et Joseph Boucher, découvrent le caractère véritable de leur oncle, le fondateur de la bijouterie Vézina Enr. — Un homme qui eut autant de cœur que de succès. — Du sang jeune et des idées modernes placent la maison en évidence dans le commerce québécois.

Par LEA PETRIN

Quelques jours après avoir entendu dans l'étude du notaire Paul Grenier, en septembre 1942, la lecture du testament par lequel son oncle, M. J.-C. Vézina, lui léguait, avec son frère Joseph, la bijouterie qu'il avait fondée quarante années auparavant, M. Raoul Boucher eut la confirmation, en faisant l'inventaire des papiers de son père d'adoption, des vagues soupçons qu'il entretenait depuis longtemps quant à l'emploi d'une grande partie des bénéfices réalisés dans l'établissement.

Car, sans vivre pauvrement, J.-C. Vézina avait élevé ses neveux, les frères Boucher, en leur prêchant sans cesse une économie sage, des dépenses ordonnées et profitables, en même temps qu'il leur avait prêché le travail fécond. Les frères s'étaient même demandé, à un moment de leur vie, si la bijouterie payait son homme. Et voilà que dans les papiers, qui racontent plus que le contact journalier de la vie et des actes d'un homme, se déroulaient toute la carrière et la vie intime de celui qui avait été d'abord leur père et leur protecteur, un homme d'affaires averti, une autorité en expertise de pierres précieuses, un commerçant honnête, et un très discret philanthrope.

Au milieu des papiers de transactions de toutes sortes qui peuvent remplir le coffre-fort d'un commerçant en affaires depuis près d'un demi-siècle, des reçus en nombre considérable de dons à des institutions de charité pour toutes les catégories de non-privilegiés de l'humanité, les orphelins, les vieillards, les malades, les infirmes, reposaient là, modestement à l'abri de l'indiscrétion et de la publicité.

Beaucoup, jaunies par l'âge, remontaient aux premières années de l'existence de la bijouterie, et portaient comme adresse 325, rue St-Paul, le premier poste occupé par le fondateur. M. Vézina avait débuté dans le commerce de la bijouterie le 2 novembre 1902, juste en face de la gare du Palais où déferlait la population rurale voyageant par chemins de fer et par bateaux, avec un stock payé comptant de \$1.000, la majorité des épargnes réalisées au cours d'emplois précédents chez des bijoutiers de la ville. Il avait alors 29 ans. Comme l'indiquent ses papiers, il fit des affaires à cet endroit pendant neuf ans, alors qu'il dut songer à trouver un local plus vaste dans une section de la ville qui lui conserverait sa clientèle rurale tout en le rapprochant du noyau commercial en formation sur la rue St-Joseph.

Puis, les livres de comptabilité indiquent un chiffre d'affaires plus élevé, alors que, étant établi à 21, rue St-Joseph, ses clients de la campagne le suivent et les citadins apprennent à connaître son intégrité comme bijoutier à ce poste plus pratique aux points de vue emplacement, dimensions de la salle de vente et choix de bijoux. Un autre déménagement, en 1927, le porte à 41, rue St-Joseph, à une période où un changement important dans sa vie de célibataire le force à faire des projets étendus en prévision de l'avenir d'une famille qu'il aura dorénavant à élever.

CELIBATAIRE A 45 ANS ET PERE DE FAMILLE

M. J.-C. Vézina, qui, à 45 ans, ne s'était pas encore marié parce

qu'il gardait avec lui une sœur malade, et qui avait dispensé son amour et ses biens aux infortunés, eut le bonheur de pouvoir, en 1918, diriger son affection et ses soins à une jeune famille de trois garçons, celle de son beau-frère que la grippe espagnole avait emporté dans son ravage tragique après la première grande guerre. Les enfants de Raoul Boucher, Raoul, fils, Joseph et Louis, étaient respectivement âgés de 7 ans, 5 ans et 3 ans. M. Vézina fit agrandir sa résidence, les prit avec lui et les conduisit à maturité comme un véritable père. Alors qu'ils étaient encore très jeunes, il les plaça à l'Académie St-Roch où ils complétèrent leur cours commercial. La cadet termina plus tard ses études au Séminaire de Québec.

A la sortie du collège, Raoul et Joseph manifestèrent leur désir de rendre service à leur père d'adoption en venant l'assister dans la vente à la bijouterie, ce que celui-ci accepta afin de leur permettre de préciser leur préférence pour ce genre de carrière, et prendre tôt l'expérience du commerce. Mais ils durent encore se perfectionner en horlogerie. Ils poursuivirent donc plus tard des études spécialisées et devinrent membres certifiés de l'Institut canadien des Bijoutiers.

MM. Raoul et Joseph Boucher prirent un vif intérêt aux affaires de leur oncle, et firent pour le bénéfice de la bijouterie et à la demande de M. Vézina, de nouveaux voyages d'études dans les établissements renommés du Canada et des Etats-Unis, de même qu'aux bijouteries prospères établies dans des conditions identiques à celle de M. Vézina quant à l'emplacement et aux possibilités et besoins des clientèles diverses susceptibles d'alimenter le commerce de la bijouterie.

Formés à la nouvelle école du commerce et justement clairvoyants, ils suggérèrent à M. Vézina d'élargir le champ d'action de son entreprise à la campagne comme à la



M. J.-C. VEZINA,
le fondateur, de regrettable mémoire.



M. RAOUL BOUCHER,
co-propriétaire



M. JOSEPH BOUCHER
co-propriétaire

ville, au moyen de la publicité. Ce fut le commencement de la puissante impulsion qui a placé la bijouterie dans le rang des premières de la rue St-Joseph et des plus achalandées par les populations rurales. Ils apportaient un sang jeune à l'entreprise, et M. Vézina, dont les affaires y trouvaient du profit, donnait généreusement de la main gauche à ses amis des institutions qu'il ne pouvait oublier.

Mais au-dessus du philanthrope discret, il y avait naturellement l'homme d'affaires qui avait réussi après des débuts modestes, par son travail et son jugement, à obtenir une bonne place dans le monde du commerce. L'un des premiers facteurs de son succès — comme il le disait lui-même — avait été l'honnêteté, qualité qu'il est si facile d'ignorer dans la bijouterie, qui lui avait assuré la fidélité d'une clientèle stable. Les bijoux les plus généralement en demande par les populations rurales sont sans contredit les bracelets-montres, les bagues de fiançailles et les anneaux de mariage. Au détriment possible d'une autre clientèle, M. Vézina s'était amplement approvisionné des marques les mieux connues, et génération après génération, les jeunes gens et fiancés vinrent lui ap-

porter leur marque de confiance dans les moments les plus importants de leur vie. M. Vézina était d'ailleurs reconnu comme une autorité dans l'expertise de bijoux, ayant souvent été appelé à faire l'évaluation des pierres précieuses dans des cas de dissension où sa parole de bijoutier faisait foi.

L'édification de ce commerce et quarante années de labeur quotidien à cette époque de lent développement où les fondateurs de nos excellentes maisons commerciales actuelles ne trouvaient jamais le temps de prendre de vacances ou de congé, avaient épuisé M. Vézina qui s'éteignit en septembre 1942, à l'âge de 69 ans. Il couronna son œuvre de protection en laissant à ses neveux le fruit du travail de toute sa vie.

GRAND RENOUVEAU

M. Vézina était mort, mais son entreprise gardant son nom, devait renaître, plus florissante que jamais. MM. Raoul et Joseph Boucher, propriétaires associés de la bijouterie Vézina Enr., ont fait depuis sept ans de cet établissement un commerce des plus modernes, tout en lui conservant sa solide réputation de

maison honnête et fiable, et en continuant à offrir les services d'experts en horlogerie et en bijouterie.

Quoiqu'encore jeunes, ils commencèrent dès 1942 à faire des plans pour moderniser la maison afin d'offrir à cette même clientèle qui avait permis au commerce de grandir, le plaisir de magasiner dans le confort et dans un appréciable décor. La période de guerre fut heureusement favorable à cette expansion, alors que les citoyens jouissant d'un peu plus d'aise, permettaient à l'argent de rouler plus rapidement.

Dès 1944, MM. Boucher achetèrent l'édifice à 41, rue St-Joseph, et la bijouterie fut agrandie à l'intérieur et les murs ont été refaits tandis que les comptoirs étaient remplacés par des boîtes de montre en verre très élégantes. Les bureaux aux deuxième et troisième étages ont été construits, et en 1948, les directeurs mettaient à la disposition de leur clientèle un salon d'optique moderne que dirige M. Laurent Morin, O.O.D., gradué de l'Université de Montréal l'année précédente. Un atelier de réparations a aussi été ajouté avec trois experts certifiés en horlogerie. Pendant le temps où les bijoux leur sont confiés pour réparations, ils sont gardés dans des voûtes de toute sécurité.

Le complément de toute cette réorganisation a été réalisé il y a quelques mois, alors que la façade de la bijouterie a été refaite sur le plan moderne que l'on peut voir sur cette page, et qui a été conçu par l'architecte Gabriel Poitras.

Grâce à cette modernisation, et à une publicité accrue, MM. Raoul et Joseph Boucher, co-propriétaires à titres égaux, tous deux membres certifiés de l'Institut canadien des Horlogers du Canada, et opticiens d'ordonnance licenciés, ont réussi à doubler le chiffre d'affaires de la maison en sept années d'administration.

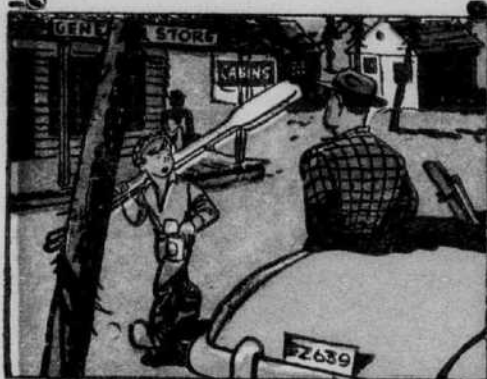
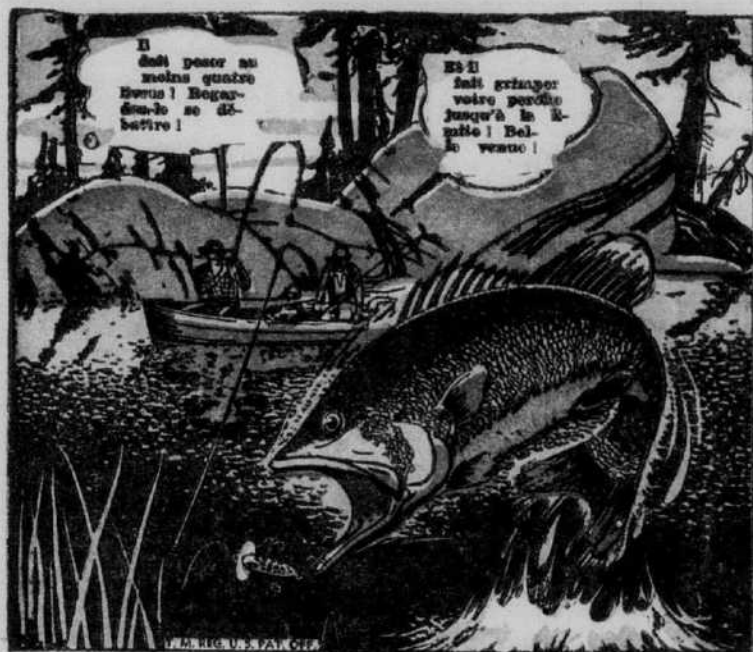
Les associés que nous avons rencontrés dans notre recherche de maisons qui ont une grande valeur au point de vue historique, industriel ou commercial, sont deux énergiques hommes dans la trentaine, confiants dans l'avenir, dont le travail et les voyages ont fait des hommes d'affaires avertis et des bijoutiers qui honorent la profession. Les capacités de M. Raoul Boucher ont été reconnues, il y a deux ans, lorsqu'il fut invité à présider la Corporation des Bijoutiers de Québec au temps du grand congrès national des bijoutiers du Château Frontenac.

Parlant du commerce de bijouterie d'aujourd'hui, M. Raoul Boucher dit que le client est plus difficile maintenant que pendant la (Suite à la page 11, 1ère col.)



La bijouterie Vézina Enr., telle qu'elle apparaît à 41, rue St-Joseph, depuis les importants travaux de modernisation entrepris par les nouveaux propriétaires.

Capitaine Roger Bontemps



LE PETIT THOMAS par Charles





Délicieuse, rafraichissante, satisfaisante ! La gomme Spearmint de Wrigley est un regal salubre qui facilite la digestion et donne de l'éclat aux dents. ACHETEZ-EN UN PAQUET OU DEUX DÈS AUJOURD'HUI.



DU CHIC POUR TOUTES



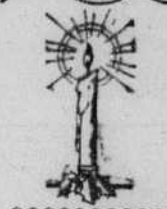
Destiné à être endossé "après cinq heures", ce deux-pièces de soie-faille est d'une élégance incontestable avec sa jaquette à effet tunique posée sur une jupe très droite. Le mouvement courbe de l'encolure est souligné d'un biais de piqué blanc, la touche de blanc se retrouvant dans la magnifique ornement du feutre.



Rappelant sensiblement par son décolleté l'époque élizabéthienne, cette robe réalisée en beau crêpe noir, se place au premier rang du chic automnal par son allure à la fois dramatique et classique. L'éclat des blondes sera particulièrement accrue du relief indiscutable de cette toilette.



On note encore dans les collections nouvelles d'automne, un reste d'intérêt centré à l'arrière des robes et des ensembles, et pour s'en convaincre, on n'a qu'à admirer ce modèle d'une grande sobriété de lignes et dont le mouvement drapé part de l'une des hanches pour s'immobiliser en arrière.



RETOUR TRIOMPHAL DU NOIR



Malgré la lutte ardue que lui livrent les couleurs d'automne, il reste encore glorieusement en tête du cortège.



Sur une jupe très simple en fin lainage noir, un couturier a posé la tunique illustrée ci-dessous et qui emprunte son effet à plus d'un détail: décolleté généreux, drapé du corsage, plis larges et pas pressés de la basque.



Le suprême chic du noir est illustré éloquentement par cette élégante qui arbore une robe et un chapeau susceptibles de faire l'envie des grandes mondaines. La robe est une série de gracieux drapés et le chapeau, une fantaisie somptueuse de plumes qui le destinent pour les heures de cocktail ou de dîner.

LA FEMME A SON FOYER

LE GRAND MENAGE DE LA RENTREE

Septembre est venu! avec un peu de mélancolie, vous avez dit adieu pour plusieurs mois à la ville, au chalet ou tout simplement au petit camp qui vous a abritée pendant la belle saison et vous avez repris, le cœur un peu serré le chemin de la ville et de votre logis de citadins. Ce logis, il s'agit maintenant de le remettre en ordre, de lui redonner un aspect net, propre qui le fera accueillant et riant au cours des mois gris qui approchent. Et cela signifie inévitablement la corvée du grand ménage. Mais pourquoi le mot corvée, alors que la ménagère qui a le moins de tact et de méthode, peut s'acquitter de cette besogne, "en douce", c'est-à-dire, sans tout chambarder et provoquer ce désordre effroyable qui fait pendant trop de semaines, hélas, la terreur des maris!

Pour cela, la maîtresse de maison n'a qu'à commencer son "grand ménage" en suivant un programme: 1.—Inscrire d'abord sur un papier toutes les choses qui devront être nettoyées et fixer à l'avance une petite somme de travail pour chaque jour, faisant alterner des besognes légères avec d'autres plus fatigantes. 2.—Voir ensuite à avoir chez soi tous les produits et articles nécessaires au lavage, nettoyage, cirage, et le reste. Se munir, si l'on peut en trouver, de chaudières-jumelles comme celles qui sont illustrées à droite et qui facilitent énormément la tâche du lavage dans l'eau savonneuse, et celle du rinçage dans l'eau claire, permettant ainsi de sauver énormément de temps. 3.—Se procurer également un panier dans lequel peuvent loger tous les accessoires et produits que la ménagère prévoit devoir utiliser: brosses, balais, éponge, boîtes de cire, de poli à meubles, etc.

Ainsi riche de tout ce précieux "butin", elle se mettra facilement à la besogne dans la perspective d'avoir à dépenser une foule de pas et d'énergies inutiles. Il ne lui restera qu'à entreprendre une seule pièce à la fois pour que personne de ses gens ait à vivre pendant une semaine ou deux et même plus, dans un véritable carphanaüm et dans une orgie de poussière.



Votre carrière

Situations ouvertes à l'infirmière

Parmi les jeunes filles qui désirent entrer à une école d'infirmières, plusieurs ont déjà un objectif déterminé. L'une veut se spécialiser dans l'hygiène mentale, l'autre, aimant les enfants, dans la puériculture. Le plus souvent, le but immédiat de l'aspirante est de devenir garde-malade, quitte à chercher pendant le cours la spécialité qui lui convient le mieux.

Plusieurs des situations offertes à l'infirmière exigent le baccalauréat ès-arts; d'autres demandent des notions de comptabilité, d'administration de bureau. Il est plus facile de se qualifier avant de commencer le cours d'infirmière. De façon générale, mieux on est préparé, plus vite on atteint les postes de commande.

SERVICE A DOMICILE

Il n'y a pas si longtemps, le service à domicile était l'emploi presque unique de l'infirmière. C'est encore un aspect intéressant et indispensable de la profession. La garde-malade reste l'ange blanc du foyer.

L'infirmière en service privé met en pratique les techniques apprises à l'hôpital. Même si elle travaille sous les directives du médecin, elle vole maintenant de ses propres ailes et doit montrer plus d'initiative et assumer plus de responsabilités. Elle doit aussi considérer non seulement l'aspect physique mais moral de sa tâche.

La garde-malade, qui a approché toutes les misères humaines, doit prendre garde de ne pas s'habituer à la souffrance. Elle doit avoir pour ses patients l'esprit qui l'animaient au début de son cours. Elle doit les traiter, non pas comme des cobayes, mais tenir compte de leur personnalité. Elle doit aider ses patients à reprendre pied, physiquement et moralement. Ils bénéficient non seulement des soins physiques qu'elle leur accorde, mais de sa belle humeur, sa gaieté, son optimisme, sa façon de voir la vie.

SERVICE HOSPITALIER

Depuis vingt-cinq ans, la science

médicale fait des progrès considérables. Les hôpitaux se sont multipliés et améliorés en raison de ce progrès. On s'est fait peu à peu à l'idée de l'hôpital comme endroit idéal pour retrouver la santé. Il n'y a pas si longtemps, on allait à l'hôpital pour y mourir. On y va maintenant pour bénéficier de la compétence des médecins et du personnel, de la salle d'opération moderne, du laboratoire bien outillé et plus souvent qu'autrement, on en sort guéri.

Beaucoup d'hôpitaux de la province sont administrés par des religieuses. Souvent le personnel religieux et étudiant ne suffit pas à la tâche. On a recours aux garde-malades graduées pour la direction d'un département, le service de la salle d'opération ou des salles de laboratoire. Ces personnes ont un travail précis, des heures régulières. Elles sont en contact quotidien avec le personnel médical, dans une ambiance propre à leur perfectionnement. Certains hôpitaux sont dirigés par des laïques. La garde-malade qui y débute peut aspirer à un poste d'administration si elle en a le goût et les aptitudes.

SERVICE PRIVE A L'HOPITAL

Nombre d'hospitalisés ont besoin de services privés. La garde-malade en service privé à l'hôpital travaille alors dans des conditions idéales, visites régulières du médecin qui soigne son malade, outillage perfectionné. Ses devoirs sont les mêmes que ceux de la garde-malade à domicile. Elle doit cependant ne pas oublier que certains patients ont une peur morbide de l'hôpital. Ils s'y ennuient ou se sentent gênés, anxieux et désespérés dans une atmosphère qui leur est étrangère.

De nos jours, il y a de nombreuses façons pour l'infirmière de servir dans sa profession. Pourvu qu'elle connaisse tous les débouchés qui s'offrent à elle, elle peut choisir la forme de travail ou d'apostolat qui lui convient le mieux. (La semaine prochaine: Autres situations qui attendent l'infirmière.) DROITS RESERVES SPM.

L'index de

vosre personnalité

SIGNE DE LA BALANCE. — (24 septembre au 23 octobre). Symbole astrologique: la balance. Élément: air. Planète: Vénus. Couleur favorite: beige. Pierre favorite: la sardoine. Lecture favorite: poésie. Jour favorable: vendredi. Nombre favorable: 6. Trait marquant: bienveillance. Ambition: prestige officiel. Faute fréquente: vanité.

SIGNE DU SCORPION. — (24 octobre au 22 novembre). Symbole astrologique: le scorpion. Élément: eau. Planète: Mars. Couleur favorite: rouille. Pierre favorite: la topaze. Lecture favorite: récits bourrés d'action. Jour favorable: mardi. Nombre favorable: 8. Trait marquant: détermination. Ambition: sécurité. Faute fréquente: penchant à la jalousie.

SIGNE DU SAGITTAIRE. — (23 novembre au 22 décembre). Symbole astrologique: le centaure. Élément: feu. Planète: Jupiter. Couleur favorite: pourpre. Pierre favorite: lapis-lazuli. Lecture favorite: histoire. Jour favorable: jeudi. Nombre favorable: 3. Trait marquant: fidélité. Ambition: grande renommée. Faute fréquente: brusquerie.

SIGNE DU CAPRICORNE. — (23 décembre au 20 janvier). Symbole astrologique: la chèvre. Élément: terre. Planète: Saturne. Couleur favorite: brun. Pierre favorite: l'onyx. Lecture favorite: livres éducatifs. Jour favorable: samedi. Trait marquant: sincérité. Ambition: pouvoirs administratifs. Faute fréquente: curiosité.

SIGNE DU VERSEAU. — (21 janvier au 19 février). Symbole astrologique: le porteur d'eau. Élément: air. Planète: Uranus. Couleur favorite: les tons écossais. Pierre favorite: aquamarine. Lecture favorite: littérature moderne. Jour favorable: mercredi. Trait marquant: coopération. Ambition: avancement dans votre carrière. Faute fréquente: impatience.

Pour le déjeuner



Vous êtes fatiguée, et vos gens aussi, de toujours manger du pain rôti à l'heure du déjeuner. Pourquoi ne pas varier le menu et servir à votre famille de délicieux muffins aux noix, ou aux raisins, ou au blé d'Inde, faciles à faire par n'importe quelle cuisinière novice, et tout simplement savoureux lorsqu'on les remplit de beurre alors qu'ils sont encore chauds. La recette est facile et se trouve sur presque toutes les boîtes de farine...

La mode

Rôle grandissant des chapeaux

Paris (PA). — Que les femmes de petite taille se consolent car leurs chapeaux de la saison prochaine les grandiront de quelques pouces.

C'est ce que nous a permis de déduire un simple regard sur les montres des boutiques parisiennes où déjà les feutres parlent de l'automne.

Chez Claude St-Cyr les couvre-chefs moulent gracieusement l'arrière de la tête mais ils se rehaussent de halos aux petits airs superbes et qui ressemblent aux arcs normands. L'effet "tour" est souvent obtenu par un caprice du bord qui commence à rien sur un côté et se développe progressivement pour épouser la forme d'un bec à l'avant du chapeau. Et la hauteur de ces coiffures imposantes est accentuée par des plumes de coq, des aigrettes et des oiseaux de paradis aux reflets doux, aux couleurs chatoyantes.

Les calottes à forme d'hennin font également partie de la collection, elles sont féminines et font légèrement "conte de fée". Mais la plus renversante de toutes les créations françaises, et la plus extravagante aussi, est cette toque de satin or traversée d'une lance de dix-huit pouces, qu'on avait assortie à la calotte et sur laquelle on avait "plumé" une plume de faisan de la même longueur.

Albouy présente ses cloches de velours noir et ses bérêts drapés dans des volantes de crin de façon à ce

que ces dernières ne touchent pas le visage. Une de ses coiffures, "Carmen", est réalisée en velours noir; elle ressemble à un baba, et pour justifier son nom, on a fixé, près de l'oreille, deux grosses roses oramoi-ses. Son voile atteint le nez.

Albouy se sert souvent du crin et obtient des réalisations fort originales. Par exemple, sur une calotte jaune or de son tissu favori, il a posé une calotte de feutre beige très peu profonde, le tout adouci par une volante. Et sur ce thème, il varie en employant une calotte profonde rose garnie d'un crin et une calotte plus petite de feutre-fourrure d'un rose plus soutenu. Deux roses s'épanouissent sur le bord, un voile en forme de sac enveloppe tout, et le couvre-chef n'attend plus que la jolie tête de l'élégante.

Albouy aime les chapeaux en hauteur et sa préférence va aux calottes pointues. Ses garnitures toutefois sont bizarres. Sur un chapeau à haute calotte traité en laine d'agneau beige, elle pose une livre de tomates... artificielles; tandis que sur un modèle de velours noir et jaune, elle n'hésite pas à faire mûrir deux poires à côté d'une touffe de plumes.

Janet Colombier, qui donne de la hauteur dans les garnitures seulement, pare de plumes toutes ses créations automnales. Sa forme de prédilection est la cloche qui attend tout de son ornement.

★ ★ ★ La vie théâtrale ★ ★ ★

Rudolph Valentino

Il y a 23 ans, Rudolph Valentino mourait, faisant pleurer des millions de beaux yeux. Il reste encore à Hollywood une foule de gens qui se rappellent le fabuleux acteur qui aurait maintenant 54 ans.

Rex Ingram au repos depuis 15 ans en fit une vedette en le choisissant pour jouer dans "The Four Horsemen of the Apocalypse". "Nous voulions Antonio Moreno, mais quelque chose lui arriva. Je me rappelai alors un jeune acteur qui m'avait donné deux de ses photos quand je quittai la compagnie Universal. Ce rôle aurait fait une vedette de n'importe qui, mais Valentino possédait tout ce qu'il fallait et il arriva au moment où les femmes étaient fatiguées du type d'amoureux en vogue à ce moment. Valentino se photographiait très bien; son oeil gauche était faible et une paupière tombante constituait un de ses charmes pour les femmes. On ne montrait jamais, ses deux oreilles cependant, car elles ne paraissaient pas droites".

Alan Hale dit: "Valentino était bon cuisinier et bon athlète. Il semblait deux fois plus robuste sans pardessus... Lorsqu'il lisait, vous pouviez crier "Au feu", et il finissait sa phrase, marquait la page avec un papier et demandait: "A quel étage?" Mack Sennett le vit danser à Long Island vers 1912. "Il avait le vrai type du gigolo, avec ses cheveux très pompadour; je ne croyais jamais qu'il deviendrait une vedette. Les femmes l'adoraient, mais les hommes en étaient jaloux et le détestaient".

Sam Wood, directeur, dit que Valentino était bon travailleur et arrivait toujours le premier au studio. C'était un grand acteur, qui savait projeter une pensée sans parler. Personne n'a pu le remplacer."



Barbara Ann Scott

Hollywood retiendra peut-être la reine canadienne du patin, parce qu'elle n'aime pas le froid. Ce n'est là qu'une raison, mais une bonne. La championne déclare qu'il fait froid au Canada. "Ah! ce que j'aime le soleil californien", dit-elle en se reposant dans sa suite de \$35 par jour. J'adore l'eau en général, quand elle n'est pas gelée. J'aimerais à vivre ici".

Ses agents lui ont fait visiter les studios et la jolie petite blonde y a causé une impression très favorable. Barbara semble plus enthousiaste, au sujet d'une carrière au cinéma. "Cela ressemblerait à un monde de féerie, pour moi... J'ai vu tous les films de Sonja Henie, et j'ai admiré la façon dont elle glissait sur la glace noire, dans une production. Mais je préférerais des films avec une bonne intrigue et moins de patinage."

On lui propose de faire un film avec le champion américain Dick Button, "Hans Brinker", de Walt Disney. Si les parents de Dick y consentent... car ils désirent lui voir terminer ses études à Harvard. Barbara a patiné au son d'un orchestre symphonique, au Hollywood Bowl. "Certains Orchestres sont terribles", dit-elle. Et l'espace qu'on nous alloue dans les théâtres de New-York et Chicago est si restreint qu'on a l'impression de danser sur un cube de glace. Barbara s'entraînera ensuite pour sa tournée canadienne cet hiver. Ses trois désirs avant de quitter Hollywood: voir Walter Pidgeon, qui a l'air si bon; voir Clifton Webb, si amusant; voir les empreintes à l'entrée du Grauman's Chinese Theater.

LE CURÉ DE VILLAGE

Nous vous présentons aujourd'hui un reportage photographique sur le film de la Québec-Productions intitulé "Le Curé de Village", qui sera bientôt mis en circulation dans la province. Comme on le sait, c'est un scénario entièrement neuf bâti par Robert Choquette, avec les personnages qu'il avait créés à la radio il y a une dizaine d'années. On voit en haut, de gauche à droite: l'auteur, étudiant le dialogue sur la table du presbytère; Lise Roy attendant l'heure de la coiffure;

Paul L'Anglais dans la salle d'habillage, tapant quelques lettres.

La grande vignette du bas nous montre, sur la première rangée, quelques visiteurs accueillis aux studios: Henri Poitras, de retour de Paris où il a joué dans "Docteur Louise", causant avec L'Anglais et Paul Gury; Jean Boisvert, le monteur, prenant le petit déjeuner au studio avec la chroniqueuse théâtrale du Soleil; Ovide Légaré causant avec le photographe en chef, et le Père Bélanger; Yvette Brind'amour en grande conversation avec Denis Drouin. Rangée du bas: Le véritable curé de St-Damase donne des conseils au Curé de Village; Robert Choquette surveille les prises de vues devant les curieux de St-Damase; Willie Lamothe, le cowboy canadien et son cheval rendent visite à Lise Roy, Denis Drouin et Paul L'Anglais; Ovide Légaré tranche son gâteau d'anniversaire en compagnie de Paul Guèvremont.



★ ★ ★ La vie théâtrale ★ ★ ★



LA JOURNÉE D'UNE VEDETTE

(exclusif au "Soleil")

5 heures a.m. C'est l'heure du lever pour LISE ROY, et la sonnerie du Grand Hôtel la réveille. — Shampoing obligatoire chaque matin. — Arrivée aux studios où elle fait admirer au constable une mallette achetée à St-Hyacinthe. — Avant le maquillage, ROBERT CHOQUETTE fait avec elle quelques mises au point. — Puis DENYSE ETHIER procède à l'embellissement. — Dans l'après-midi, LISE attend son tour de jouer, munie de lunettes spéciales protégeant son maquillage. Oh! là là, ce qu'elle a mal au pied... Après 14 heures de travail, elle revient à l'hôtel et téléphone à sa mère pour lui donner des nouvelles de la journée.

BILL BENDIX EST LAID MAIS IL EST INTÉRESSANT

Ses rêves de devenir étoile des New-York Giants, puis d'être le meilleur gérant d'épicerie du monde s'étant évanouis, Bill Bendix sortit de ces événements catastrophiques pour devenir un excellent acteur. Lorsque les autres vedettes appren-

nent qu'elles vont jouer à ses côtés, elles sont prises d'inquiétude, car elles savent que Bill leur volera tous leurs effets, tant sa présence sur l'écran attire les regards et l'attention.

Bendix parle un bel anglais ordi-

nairement, mais pour les besoins des films, il doit s'en tenir à l'américain de la "Third Avenue" (Toit Avenoo). C'est en 1936 que Bill se tourna vers le cinéma, après avoir failli dans l'épicerie. A 16 ans, il faisait du théâtre amateur, mais pour se distraire seulement. L'année 1941 le trouva sur le Broadway et à Hollywood. Depuis, il a très bien réussi. Né le 14 janvier 1908, au coin de la 41e rue et de la 3e avenue à New-York, il était fils unique. Son père, vétéran de la guerre hispano-américaine, était un musicien accompli, ainsi que les deux frères de son père. L'ambition de Bill était de devenir joueur de football professionnel. Il obtint l'emploi de "bat boy" avec les Giants, mais lorsqu'il fallut partir pour l'entraînement, ses parents dirent "non".

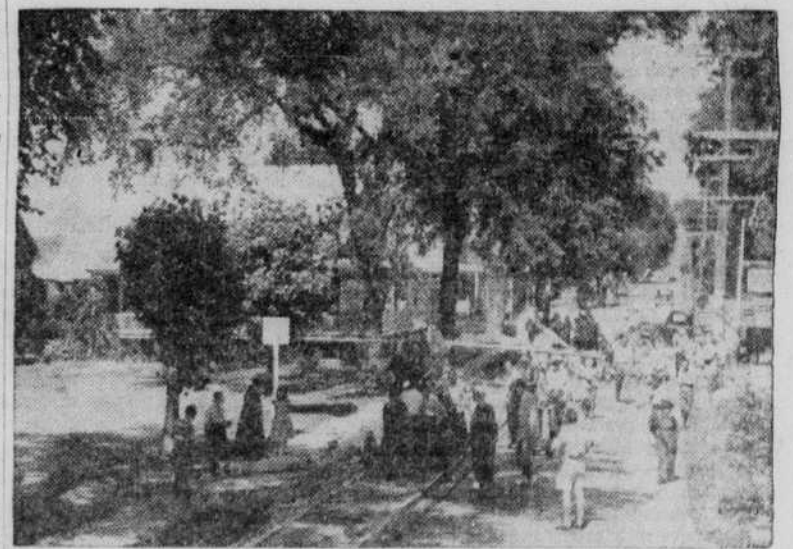
Plus tard gérant d'épicerie à Orange, N.J., il épousa son amie d'enfance, Therese Stefanotty, dont il a deux filles, Lorraine, 17 ans, et Stéphanie, 5 ans. Après maints essais infructueux au théâtre, il obtint le rôle de constable dans "The Time of Your Life", le joua pendant un an sur le Broadway, puis en tournée. Il était lancé. En mai 1941, il était le tavernier dans "Woman of the Year" et il est demeuré à Hollywood depuis. Sous contrat avec la Para-

mount depuis des années, il a souvent été demandé par d'autres compagnies. Il vit à Encino, à 20 milles de Hollywood, où il fait le petit gentleman-farmer. Son film le plus récent est "A Connecticut Yankee in King Arthur's Court", avec Bing

Crosby, et nous l'avons vu dans "Streets of Laredo", "The Babe Ruth Story", "Calcutta", "Blue Dahlia", "Two Years Before the Mast", "China", "Wake Island", "The Glass Key" et une foule d'autres productions.



GUEVREMONT et L'ANGLAIS ont rêvé l'ombre, à St-Damase.



St-Damase en ébullition pendant les prises de vues.



MARY, l'assistante maquilleuse, enduit d'une couche de fond de teint le visage de CAMILLE DUCHARME. Le Curté parle avec sa femme, tandis que madame TREMBLAY, le reporter du Soleil et JEANNETTE TEASDALE surveillent le tournage. ROBERT CHOQUETTE parle de ses projets d'avenir, dans la cuisine de JULIETTE MARTEL. PAUL GUEVREMONT fait vérifier ses ondulations par l'assistant meilleur en scène, PAUL COLBERT.

A Québec

Restaurants d'hier et d'aujourd'hui

L'évolution économique de notre ville a forcé le Québécois à prendre ses repas à l'extérieur, mais l'industrie du restaurant est encore une mine d'or inexploitée, à cause de problèmes domestiques. — Quelques souvenirs des restaurants d'autrefois où l'on pouvait se faire servir des fèves au lard et du pain d'épices.

(Par LEA PETRIN)

L'un des changements les plus intéressants et significatifs qui ont pu être observés chez la population québécoise durant cette première moitié de siècle est bien l'habitude qu'elle a prise d'une plus grande vie extérieure dont quelques-unes des principales manifestations ont été le goût plus prononcé du voyage comme celui de fréquenter les restaurants. Ce dernier changement surtout, expression éloquent de l'évolution économique locale, s'est produit insensiblement comme un développement normal, et n'a jamais été décrit comme tel.

Aujourd'hui, alors que la ville de Québec et les municipalités de la banlieue représentent une population d'environ 250.000 âmes, plus de 30.000 personnes maintiennent actifs environ 240 restaurants et comptoirs-lunchs et une quinzaine de cafétarias privés, pour la plupart construits durant les deux dernières décades; les nombreux hôtels, quelques maisons de pension et clubs exclusifs absorbent également une importante tranche de la population.

DEUX ALTERNATIVES POUR LES AFFAMES...

Mais puisqu'il s'agit de changement, demanderez-vous, où mangeait-on avant la venue des restaurants?

A l'heure des repas, les visiteurs pouvaient entrer dans la salle à diner de l'un ou l'autre des nombreux hôtels, ou encore des maisons de pension, dont quelques-unes ont survécu à la venue des restaurants. Mais si l'heure des repas était passée lorsque la faim commençait à vous tirailler l'estomac, il restait deux alternatives: vous pouviez toujours aller dans l'une de ces petites boutiques qui servaient des fèves au lard, du pain d'épice, des huitres en saison, du boudin ou de la crème glacée, sur la rue St-Jean ou près des marchés publics. L'autre alternative: serrer votre ceinture et rester stoïquement affamé jusqu'à l'heure du prochain repas.

Le fait est que les Québécois, pour la plupart installés en résidence permanente, vivaient en famille et mangeaient au foyer. Québec n'eut avant 1900 qu'une population de 75.000 âmes environ; c'était une petite ville gouvernementale, centralisée autour du Cap Diamant; les bureaux du parlement et des affaires industrielles et commerciales formaient plusieurs petits noyaux dans le centre, à quelques minutes des rues résidentielles, et le besoin des restaurants ne se faisant pas sentir pour la population même, personne ne prenait l'initiative — ou le risque — d'en exploiter sur une grande échelle.

Les personnes de la campagne qui venaient au marché hebdomadaire dans la Vieille Capitale, pouvaient se procurer à proximité des places Finlay, Berthelot, St-Pierre et St-Roch, dans des restaurants meublés d'un comptoir et de quelques chaises de bois, le complément du lunch qu'elles apportaient avec elles le matin.

Pour les voyageurs qui venaient par affaires, les hôtels et les maisons de pension offraient de bonnes tables bien chargées à l'heure des repas.

Les Québécois qui ont dépassé le cap de la soixantaine se rappellent avec plus ou moins de précision les petits comptoirs de la fin du dix-neuvième siècle, dispersés ça et là dans la ville, à quelque coin passant, nombreux autour des marchés ou à proximité des tavernes. Les uns évoquent avec des souvenirs personnels riches en couleurs le petit comptoir de Jos Julien, qui se spécialisait dans les bonnes fèves au lard dorées, la soupe aux pois, et qui servait des huitres en saison, avant 1900.

Les autres associent à leurs souvenirs de jeunesse les noms alors familiers de Blanchard, Neptune Inn, à la Basse-Ville, restaurants hospitaliers qui servaient aussi des liqueurs douces; Boisvert, à l'angle de St-Pierre et St-Paul, où le Québécois pouvait se faire servir une large assiettée de crème glacée pour .07. C'était la meilleure en ville, rappelle-t-on, et Boisvert y ajoutait pour le même prix des grosses fraises ou framboises. En haut de ce restaurant, Donnelly entretenait une salle de rafraîchissements pour les membres du Club de Yacht de Québec. Tom Carr, sur la rue Sault-au-Matelot, était, nous dit-on, reconnu pour ses savoureux pâtés au mouton qu'il disait confectionner lui-même, à la grande consternation du pâtissier William McWilliams de la rue St-Jean.

Le nom de Bouchard la Tire n'est pas moins riche de souvenirs typiques. Les Québécois plus âgés peuvent se le rappeler déambulant les rues par les jours ensoleillés, une large palette de bois recouverte de fraîche tire sur le bras gauche, offrant de porte en porte un carré de tire. Le soir, il se tenait à l'entrée de la terrasse Dufferin, offrant des carrés de tire aux couples d'amoureux qui allaient ensuite gaiement, mâchant de la tire comme ils mâchent aujourd'hui des patates frites. Son nom, avec celui de son commerce, qui le rendit passablement "en moyens", ont été livrés inséparables à la postérité.

Il y eut encore Thivierge, rue St-Vallier, sur l'emplacement de l'édifice du "Soleil", qui fit des affaires d'or durant la saison des huitres; Letarte, rue Ste-Cécile, Derôme, près du marché Findlay, ont des résonances particulières dans les souvenirs des plus vieux citoyens de Québec.

Jusqu'aux premières années de notre siècle, les restaurants ne servaient pas de repas complets. Le premier qui se lança dans cette entreprise fut un Chinois, Hum Jim, en 1905. C'était au Hong-Kong, à 171, rue St-Jean, qui changea plus tard son nom en celui de Québec puis de Boston qu'il porte encore. C'était toute une innovation que l'ouverture de ce restaurant par un fils du Soleil Levant à la longue tresse brune, qui servait des herbages jaunâtres trempant dans un jus noir, et sur demande, un porterhouse steak, épais comme cela, avec frites, pour .35, la nuit comme le jour.

Un deuxième restaurant chinois, le Canton, le suivit de près, à l'emplacement où est maintenant installé Léonard le Bottier, à 48 rue St-Jean.

Les Grecs arrivèrent vers 1912. Thomas Adamakis et Pierre Demetre ouvrirent une salle de rafraîchissements sur le site de l'actuel Olympia, rue St-Jean. Ils n'y servirent pendant quelques années que des fruits, des liqueurs douces, des crèmes glacées destinées à être consommées sur place. Ils furent les premiers Grecs à ouvrir un restaurant dans cette même construction aujourd'hui rénovée.

Mais l'arrivée des Grecs, qui correspondait à un intervalle relativement court avec la levée de l'armée pour la première Grande Guerre, a marqué le début de l'industrie des restaurants à Québec. Des Canadiens suivirent l'exemple, lentement d'abord, puis avec plus d'énergie à mesure que se produisait le développement industriel et l'expansion de la ville dans toutes les directions.

DEPLACEMENT DEMOGRAPHIQUE

Ce développement industriel et commercial a révolutionné complètement les habitudes de la population. Depuis quelques décades, en envahissant avec vigueur le centre de la ville, les affaires ont poussé plus loin les quartiers résidentiels, tout en attirant des campagnes une masse de travailleurs qui devaient normalement alimenter un grand nombre de restaurants. On chiffre aujourd'hui approximativement à 12.000 le nombre de chameaux dans la ville. Ce nombre a été de plusieurs milliers plus élevé durant la dernière guerre.

De plus, les limites de la ville s'éloignant de plusieurs milles vers Sillery, Ste-Foy, Québec-Ouest, Charlesbourg, Beauport, beaucoup de résidents ne purent bientôt pratiquement se prévaloir du système de transport pour se rendre à leur foyer pour le dîner à cause de la distance à parcourir. Ce nombre, avec celui sans cesse croissant des Québécois qui font un séjour saisonnier à la campagne, et qui restent en ville pour leur repas du midi, a continué d'augmenter considérablement la clientèle des restaurants. Cette situation est la même pour les citoyens des municipalités voisines: Sillery, Ste-Foy, l'Ancienne-Lorette; celles de la côte de Beauport, et Lévis, fournissent quotidiennement aux restaurants plusieurs milliers de convives.

A cette masse, il faut ajouter celle des visiteurs de toute la région qui envahissent Québec tous les jours grâce aux commodités de déplacement que leur procurent l'automobile, le chemin de fer, et un réseau d'autobus rapides.

Cette clientèle régulière et abondante a fait vivre des jours heureux aux restaurateurs, car le Québécois n'est pas difficile à satisfaire. Mangeant pour vivre et



"J'ai du bon ragout,
sur ma cuisinière,
J'ai du bon ragout,
mais t'en auras pas...!"

ne vivant pas pour manger, il expédie facilement son repas en vingt ou trente minutes si le service est rapide, et si on place devant lui l'item du menu qu'il a demandé. Il lui faut quelque chose pour apaiser son appétit à l'heure des repas, et il ne dispose pas d'un temps illimité pour l'absorber. L'offre s'est efforcée de rencontrer la demande, et les restaurateurs, en nombre suffisant, ne sentent pas de trop lourdes responsabilités sur leurs épaules ni sur leur cuisine. Leur menu est aussi familier que la devanture de leurs établissements.

Quand il est fatigué de ce menu, le Québécois peut toujours — le lendemain de la paie, par exemple — aller s'asseoir à la table d'hôte d'un hôtel ou d'un club privé, si un de ses amis est membre. Mais les habitués de ces salles à dîner ne sont pas les habitués des restaurants québécois.

LE TOURISTE DANS NOS RESTAURANTS...

Au point de vue attrait touristique, nos restaurants sont encore au stade du berceau, et si on peut dire que le tourisme a joué un certain rôle dans l'expansion et l'amélioration de nos restaurants depuis quelques années, on est étonné de voir tout ce qu'il reste à faire.

Alors que les menus nous paraissent plus élaborés durant la saison touristique, un effort assez facile à faire, ils nous semblent tous sortis du même livre de recette, et l'américain en quête d'un repas qui rende honneur à la publicité qu'on a fait à notre cuisine, se trouve souvent devant une géographie familière quand il a à choisir entre une soupe créole et un consommé brésilien, du poulet à la Maryland, du bouilli à la Nouvelle-Angleterre, du jambon à la Virginie, un steak hamburger, de la tarte Boston avec crème glacée Philadelphia, un plum pouding anglais, un Hollywood delight et peut-être une tarte à la crème Washington.

Non pas que nous ayons de tradition propre dans la cuisine au Canada ni même au Canada français, car on peut difficilement appeler tradition l'ensemble de nos plats. Le bilan des recettes qu'on nous attribue nous laisse un peu dans la gêne: le hachis, les fèves au lard, la soupe aux pois, le civet de lièvre, la sauce au pain, la tourtière, le pain doré, la graisse de rôti et la tête fromagée.

Certains restaurateurs ont heureusement développé des spécialités, ou se sont composés une cuisine capable d'attirer le Québécois comme l'étranger en mal des délices gastronomiques du véritable épice. Ces cuisines-là ont en même temps donné une atmosphère caractéristique aux établissements, un cachet d'une importance incontestée. Mais c'est tellement le petit nombre qu'on a fini de les énumérer tout de suite après avoir commencé.

Ceux des restaurateurs qui voient plus loin que le bout de leur nez ont réalisé cependant cette énorme lacune dans la conduite de leurs affaires, le manque de préparation pour attirer le gourmet, le former si nécessaire, puis le garder, un aspect important surtout au point de vue touristique; mais en même temps, ils ont réalisé la difficulté qui les empêche de la corriger, le manque de personnel spécialisé, de cuisiniers de profession.

Ici comme dans tout le Canada d'ailleurs, être cuisinier n'a pas encore été accepté comme profession honorable et enviée, comme en France ou en Italie. Ceux qui ont appris l'art culinaire avec des maîtres "importés" se sont vite placés les pieds dans les hôtels luxueux où les conditions de travail sont plus alléchantes.

Ce problème en est un de base, et il est important, de le résoudre.

Une association professionnelle de restaurateurs, unie, énergique et puissante, pourrait sans doute lancer le mouvement en faveur de l'établissement d'une maison de formation culinaire pour les cuisiniers de restaurant, et obtenir la coopération des organismes qui travaillent pour attirer et garder un tourisme de plus en plus nombreux.

Le Chevalier Rouge

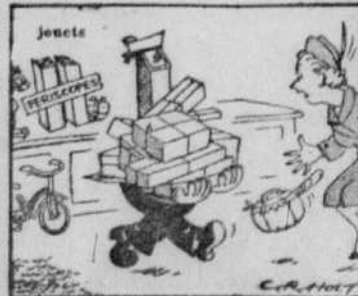
Par

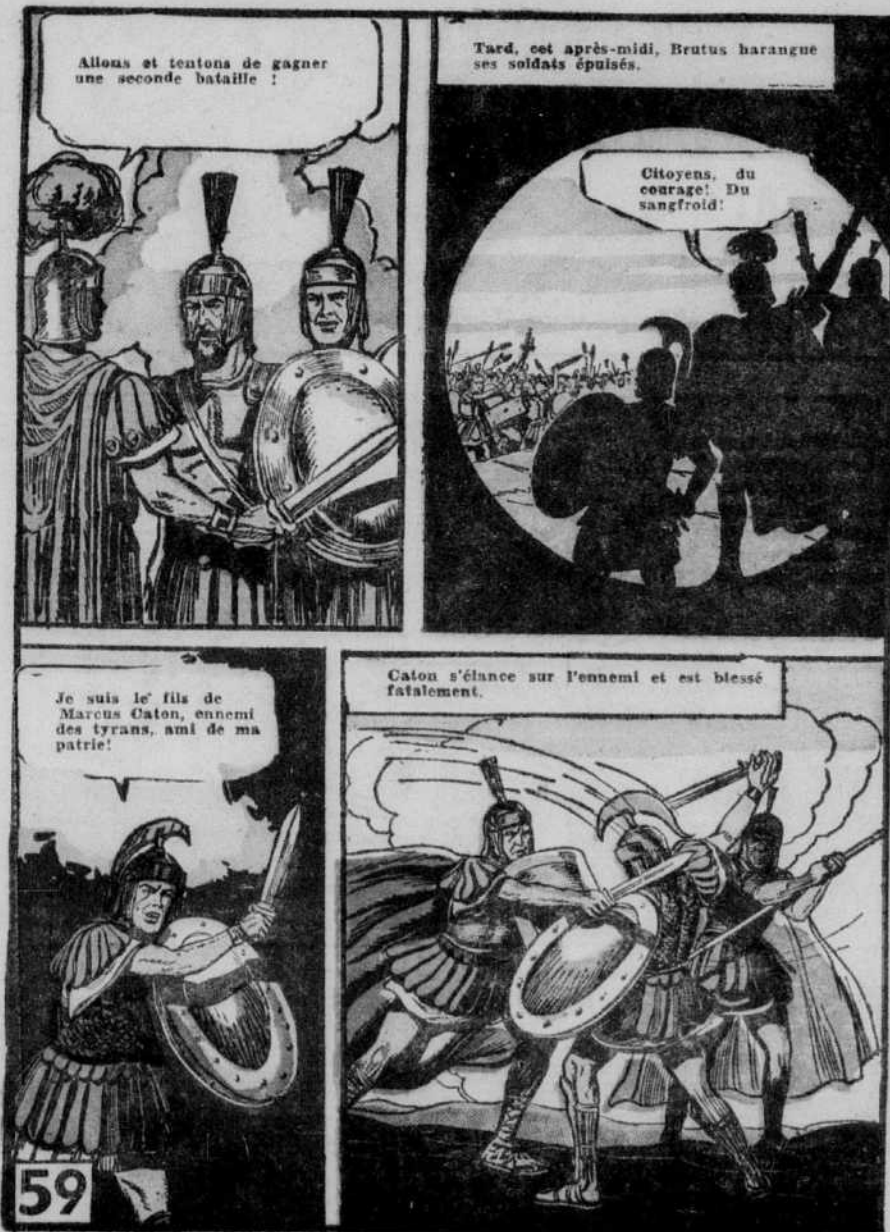
FRED HARMAN

Chevalier rouge a été tiré à bout portant, et a été conduit au nouvel hôpital, mais le rodéo se continue avec Bruno Hamel en tête des points.



GROS JEAN, LE MARIN



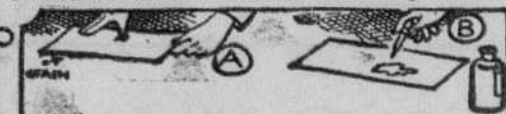


DICK TRACY

Chef Patton, votre invitation à dîner est par là même acceptée.

Assoyez-vous, Paul.

PREVENTION DU CRIME. Livre d'épreuve.



Epreuve de tache de sang. — Un buvard trempé dans l'eau, et pressé contre la tache (a) Puis quelques gouttes de solution de benzidine sont appliquées cette tache est du sang cette surface va devenir sur une partie du buvard touchant la tache (b) Si bleu-vert.

Voyez-vous, nous avons enfoncé le plafond de cette chambre submergée, au mauvais endroit. Paul, Tracy et Sam se tenaient sur le bout élevé d'un sofa, dans l'autre coin.

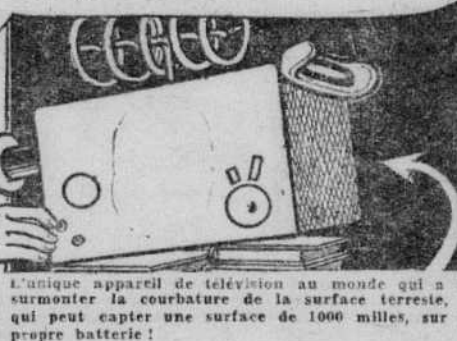
Bien, ils SONT SAUFS, — et c'est ce qui compte. Maintenant, il paraît que ma vie est en danger, — c'est mon PARTAGE !

Je n'en serais pas trop certain. Tracy est sous l'impression que ce monstre maniaque est en train de se débarrasser de ses anciens copains.

Entretiens, en arrière de la scène, dans le vestiaire de Paul Didier.

Oui, la caméra — télégarde s'ajuste parfaitement dans ce ventilateur, Sam.

Je vais tourner le bouton, et je vais remplacer le grillage. Paul ne saura jamais que cela est ici.



L'unique appareil de télévision au monde qui a pu surmonter la courbure de la surface terrestre, et qui peut capter une surface de 1000 milles, sur sa propre batterie !

Et dans le département de la télévision, aux quartiers généraux...

Ah — ils ont complété l'installation. REGARDEZ ! Tracy dirige les ondes dans notre direction.

Ainsi Paul a refusé la garde de la police ? Parfait, nous allons le protéger au moyen de la TELEVISION

Pourvu que l'assassin fasse irruption ici, dans son vestiaire

Plus tard :

Merci, pour le dîner, chef, et ne vous occupez pas de moi. Personne ne peut me noyer. Regardez, je respire par mes oreilles.

Chef, j'aimerais qu'une escouade d'hommes stationne dans la ruelle en arrière du théâtre de Paul Didier, — et un constable ou deux près de la porte de la scène.

Dites donc, — vous vous attendez véritablement à des ennuis, n'est-ce pas ?

Paul Didier voudrait nous tuer s'il savait que nous l'espionnons

Regardez, — il est en train de répéter un numéro loufoque devant un miroir.

Ce type est plus drôle en dehors, que sur la scène !

Ah, ah ha, ha !

Hé, mes amis, laissez-moi regarder.

Reg. U. S. Pat. Off. Copyright, 1949, by The Chicago Tribune

TOM et FIDO



Bâche, Tom — saignes-tu toujours autant ?

Oh, non.

Fido...

SEULEMENT LORSQUE JE ME COUPE !





Pour "quelques cents" LE SOLEIL vous offre tous les jours un journal qui peut se comparer aux meilleurs quotidiens d'Amérique.